

**CHRETIEN**

ALAIN BURNAND \* MAURICE RAY

**à**

**PLEIN TEMPS  
PLEINE PART**

Il suffit de croire, dit-on. Il est vrai que par la foi, les chrétiens peuvent renverser des murailles, guérir des maladies, exercer la justice, triompher de la mort, obtenir bien davantage encore qu'ils n'ont reçu jusqu'ici.

Mais, dira quelqu'un, s'il suffit de croire, pourquoi donc les chrétiens obtiennent-ils si peu, en réalité ? C'est qu'ils sont nombreux à douter. Et quand ils croient, ils ne vivent pas toujours par la foi. Ils ressemblent à des enfants nouveau-nés, arrêtés dans leur croissance. Disposant du pouvoir d'agir, ils n'ont pas appris l'action.

A sa naissance, l'enfant est normalement doué des pouvoirs de la parole et du geste manifestant son intention. Encore faut-il qu'il s'exerce à parler et qu'il discipline ses mouvements. Sa persévérance à s'exprimer, sa volonté d'accomplir ce que ses parents lui promettent et lui ordonnent, l'amèneront un jour à la stature d'adulte responsable.

Ainsi de la foi ! Parce que tout est possible à Dieu, tout est possible à celui qui croit. Encore faut-il que les croyants soient exercés, entraînés à l'obéissance de la foi.

Telle est la préoccupation des auteurs de ce livre : apprendre aux chrétiens que si la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, cette foi s'affermirait à la mesure de sa démonstration.

C'est dans le concret et le quotidien de ce monde que le Christ appelle ses disciples à être témoins et serviteurs. A lui obéir fidèlement, ils découvrent que la récompense d'une foi vécue, c'est une foi vivante et augmentée.



Alain Burnand  
Maurice Ray

# CHRÉTIEN

à plein temps  
à pleine part

Publié en coédition par la  
Commission d'évangélisation de l'Eglise réformée évangélique  
du Canton de Vaud

et



La Ligue  
pour la lecture de la Bible

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright © 1970

Edition Ligue pour la Lecture de la Bible, 1010 Lausanne

Couverture : Elisabeth Bouchet-Ray

# Première partie



# Qu'est-ce qui m'arrive ?

Quelque chose a bougé... Dans ce cœur qui en était au sur-place, il y a eu ce déclic mystérieux et secret. Comme dans une montre qui, depuis longtemps ne marchait plus, stoppée sur la même heure, un rouage s'est « dégrippé » et la montre a repris vie.

Comment cela s'est-il passé ? Pourquoi en de telles circonstances ? Pourquoi à un tel moment ? Là n'est pas le plus important. Dieu agit comme il l'entend ; que « ça ait bougé » lors d'un culte ou d'une réunion d'évangélisation, en des circonstances ordinaires ou dans le secret d'une réflexion ou d'une lecture solitaire, vous devez savoir que c'est Dieu qui frappait à votre porte. Il nous dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe... » sans préciser ni l'heure ni l'occasion... ni le style de la porte. L'important demeure que ce fût lui, et que vous l'ayez personnellement accueilli.

## LES PAYS-BAS

Cet accueil est essentiel, mais il ne faut pas en rester là. Tout chrétien est — sans le savoir peut-être — une sorte de « Hollandais ». Sa vie est « récupérée » sur l'invasion des eaux. Nous étions possession de l'Ennemi, enfoncés au-dessous du niveau de la vie, mais en Jésus-Christ, Dieu nous a « rachetés ». Sa grâce a fait pour nous le travail de titan que les Hollandais ont accompli pour reprendre leurs terres à l'océan... Mais, quand il écrit « que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe », l'apôtre Paul reconnaît que nous demeurons exposés. En termes « hollandais », nous continuons d'exister au-dessous du niveau de la mer, ayant à veiller à nos « digues » pour nous préserver d'un retour offensif de l'océan.

Par ailleurs, nous avons à comprendre que non seulement Dieu ne s'arrêtera pas à nous (ce serait de la « suffisance » de penser qu'il lui suffit de nous avoir sauvés), mais qu'il va, de nous, avec nous, au travers de nous, étendre à d'autres son action de reconquête. Dans un pays occupé, les habitants des zones libérées viennent grossir l'armée de libération. Ainsi l'Eglise n'est-elle pas composée de gens qui jouissent du confort d'un salut retrouvé et ressassent le compte d'une journée poignante ou d'une expérience spirituelle privilégiée. Avant d'être Eglise triomphante, elle a mission d'être Eglise militante, au service de son infatigable Seigneur.

Image que cela ? Voire ! Appliqués à notre vie chrétienne quotidienne, transposés dans les termes de la fidélité au Christ, les mots de cette page de « Le secret du jour J », de Gilles Perrault \*, revêtent une signification saisissante :

« Si l'on vous disait que quand Ostek (localité française occupée par l'armée allemande pendant la guerre de 1939-1945) se rendra, le 28 juin prochain, ce sera un peu entre vos mains, vous ne le croiriez pas. Vous êtes un espion-balai, comme il y a des manœuvres-balais. Le nez dans l'humble sillon que l'on vous a demandé de tracer, vous vous bornez à remettre votre petite récolte de renseignements à l'homme qui vous rend visite chaque semaine. Au-delà, c'est l'inconnu. L'Angleterre est une planète lointaine, séparée de vous par des années-lumière.

» L'hiver dernier, la BBC a claironné une nouvelle fois qu'avec le printemps se déclencherait l'opération décisive. Mais l'herbe pousse dans les prairies et le Feldwebel continue de boire votre calva. Il vous arrive de penser qu'ils ne viendront jamais... En ces semaines de printemps où la guerre semble s'être installée dans l'éternité, vous êtes convaincu d'être un pion inutile sur l'échiquier des armées. Le sentiment de votre solitude vous oppresse l'âme. Voilà peut-être le plus insupportable : être seul.

\* Coll. « La Guerre secrète », éd. Fayard

» Vous vous trompez. Vous êtes 1000 — 10 000 — 50 000. Vous êtes Norvégiens, Danois, Hollandais, Belges, Français. Vous êtes 100 000 yeux à épier l'armée ennemie, du Cap Nord aux Pyrénées, 100 000 oreilles à l'écouter. Individuellement, vous ne comptez pas, c'est vrai. Personne ne racontera votre histoire, car il n'y a rien à raconter ; mais, tous ensemble, vous êtes plus efficaces que les grands espions dont les hauts faits étonneront le monde... Votre exploit est sans précédent dans les annales du Renseignement... A vous tous, vous dressez la carte humaine, *la carte vivante de l'armée ennemie*. Cela, les avions alliés qui fouillent la côte de leur caméra ne le pouvaient pas... Aucun homme ne le peut, parce qu'il faut avoir 100 000 yeux pour tout voir et 100 000 oreilles pour tout entendre... Salut à vous. »

Ce que nous voudrions vous aider à faire, c'est de dépasser le stade des intentions appelées aussi les « sentiments religieux ». C'est excellent d'avoir des sentiments religieux... Mais si notre foi n'a, pour se vêtir, que des sentiments religieux, elle aura aussi froid, aussi « mauvaise façon » que si nous prétendions nous couvrir d'écheveaux de laine non tricotée.

Au travail donc, cela en vaut la peine ; car Dieu le veut ainsi pour assurer notre salut et nous promouvoir du rang de sympathisants à celui de disciples, et de celui de disciples à celui d'apôtres, c'est-à-dire d'envoyés.

## L'ACTE DE FOI

Il n'est pas inutile, avant d'aborder la suite, de réfléchir à ce qui est arrivé.

A l'écoute de l'Evangile, vous avez reconnu la démarche de Dieu qui, en la personne de Jésus-Christ, vient se faire connaître à tout homme. Vous avez compris que l'ordre du Christ : « Toi, suis-moi » vous était adressé personnellement et vous engageait dans une vie aux dimensions nouvelles et éternelles.

Sachez-le : ce qui vous est arrivé est l'œuvre du Saint-Esprit.

C'est le Saint-Esprit qui rend l'homme apte à entendre la Parole et lui dévoile en Christ le Sauveur, le Dieu vivant.

C'est le Saint-Esprit qui vous appelle à suivre Jésus-Christ. Votre engagement était libre et volontaire et le restera jusqu'à la fin de vos jours. Au service du Christ, Dieu fait de vous un responsable. L'acte de foi lié à votre vocation faisait appel à votre conscience, à votre volonté. Cet acte vous a engagé totalement et de plein gré. Dans votre marche avec Dieu, il en sera ainsi tous les jours de votre vie.

Que votre décision de suivre Christ se soit extériorisée d'une manière ou d'une autre, est chose secondaire. La forme importe peu, le contenu est essentiel, son fondement capital.

En d'autres termes : l'important n'est pas ce que vous avez ou n'avez pas ressenti lors de cet engagement. L'important n'est pas non plus que vous ayez compris tout ce qui vous arrivait lors de cette décision. L'important, c'est ce que Dieu vous a déclaré (dans sa Parole et par la bouche de son ou de ses serviteurs), et que vous avez entendu et cru.

Il est capital de savoir cela. Dans notre marche par la foi, nous trébuchons souvent. Nous tombons même. Seule nous délivre du découragement et de l'abandon de la foi la certitude que Christ nous est fidèle. Ses promesses restent valables, son pardon nous est acquis dès l'instant où nous reconnaissons nos défaillances.

Donc, le fondement (ou la source) de notre foi reste extérieur à nous-même. Ce fondement, c'est « l'amour de Dieu »,

- manifesté dans la « personne » et l'œuvre du Christ,
- révélé à notre cœur et à notre esprit

- a) par la Parole biblique,
- b) par le « fruit » que l'Esprit porte en nos vies,
- c) par le témoignage de nos frères.

*Textes* Jean 3. 16-17 ; 14. 6-9 ; 14. 26 ; Rom. 8. 16 ; 1 Jean 5. 11-13 ;  
*bibliques :* 1 Cor. 12. 3 ; 2 Thess. 2. 13-14 ; Hébr. 11. 1-2 ; Rom. 10. 17 ;  
 Matth. 7. 16.

**L'IMPORTANCE DE LA PERSÉVÉRANCE** Vous venez de le lire : le fondement de notre foi... est confirmé... par LE fruit que l'Esprit porte en nos vies. Qui dit « fruit » dit qu'il y eut floraison. C'est très beau, les fleurs... tellement même que bien des gens qui, un jour, s'étaient décidés pour Christ, n'ont jamais dépassé le stade des fleurs. Des années après, et même l'hiver venu, ils parlent de fleurs séchées (rien de plus mort que des immortelles !). Dieu ne veut pas des fleurs mais des fruits.

Pas besoin d'être prophète pour vous annoncer que les pétales de nos émotions religieuses finissent par tomber. A tort, vous pourriez croire que votre vie spirituelle, après avoir connu de merveilleuses floraisons, traverse une phase ingrate. C'est une étape nécessaire ; les « fruits » sont en passe de paraître. N'allez pas couper l'arbre parce qu'il a perdu ses fleurs ! C'est le moment au contraire de persévérer.

Outre la Parole biblique qui nous y exhorte, les images abondent qui nous le font comprendre.

Exemples :

- a) La naissance n'est finalement qu'une mort si elle n'est pas suivie d'une existence durable.
- b) Le mariage deviendrait de l'impudicité s'il n'était pas suivi d'une durable fidélité des deux conjoints l'un à l'autre. Encore faut-il qu'en paroles et en

actes, cette fidélité s'exprime de manière renouvelée par la joie et la reconnaissance d'être là, l'un pour l'autre, et ensemble au service des autres.

La vie dans la foi, elle aussi, s'accompagne de cette « eucharistie » (action de grâces), dans la persévérance, sans laquelle il n'y a pas de fruits à attendre ; hors de la persévérance, nous risquons de « finir dans la chair » \* après avoir commencé par l'Esprit ».

\* Voir note au bas de la page 69



# Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres

Notre réponse à la convocation du Seigneur fait de nous un peuple en marche vers le royaume de Dieu. Soulignons-le à l'intention de ceux qui confondraient expériences spirituelles — parfois bouleversantes et accompagnées d'impressions diverses — avec la marche par la foi. Ces expériences accompagnent ou jalonnent d'étape en étape notre marche avec Christ. Mais elles ne sauraient jamais en tenir lieu. Un bain de mer, l'émerveillement d'un lever ou d'un coucher de soleil peuvent être des émotions ou souvenirs heureux. Comme le dit C. S. Lewis : « Il est beaucoup plus passionnant de regarder la mer que de regarder la carte. Mais pour aller en Amérique, la carte vous sera beaucoup plus utile que les promenades sur la plage... ou les bains de mer. »

POURQUOI  
LIRE  
LA BIBLE

Nous ne saurions rien de Dieu, ni de sa Personne, ni de ses desseins si, par Jésus-Christ, Dieu ne nous disait pas qui il est, et ce qu'il veut.

« C'est Lui » que nous découvrons, écoutons, suivons, à chaque fois que nous ouvrons notre Bible. De plus, Dieu a dit dans l'Ecriture tout ce qui est nécessaire à notre vie et à notre marche par la foi. Elle est « miroir », « semence de vie », « nourriture », « lumière », « feu », « marteau », « épée ». Autant d'images qui nous aident à saisir la valeur incomparable de la Parole biblique.

Ce « C'est Lui » donne sa signification vivante et précise à tout ce qu'il est convenu d'appeler « les moyens de grâce ». Trop souvent l'utilisation de ces « moyens de grâce » nous semble fastidieuse, suant l'ennui et se présentant à nous sous les couleurs

fanées de la corvée, de l'obligation ingrate. On connaît le refrain de cette chanson sans entrain : « faut » ! Il faut lire sa Bible, il faut faire sa prière, faut aller au culte, il faut mettre quelque chose dans la collecte... il faut ! il faut !

Mais dès l'instant où, avant toute énumération de moyens de grâce, avant toute explication relative à leur utilisation, on inscrit « C'EST LUI... », tout change. Il est, LUI, notre Seigneur, le premier « moyen de grâce » et, partant, C'EST LUI qui donne leur sens aux autres.

Sans LUI, la lecture de la Bible perd la quasi-totalité de son intérêt ; mais lue comme une lettre de LUI à nous...

Sans LUI, la prière n'est plus qu'une récitation de formules pieuses ; mais dialoguée avec LUI...

Sans LUI, la Cène se réduit à un carrelé de pain et une gorgée de vin ; mais en LUI...

Sans LUI, l'Eglise s'affadit jusqu'à n'être plus qu'une assemblée banale de bigots déconcertants ; avec LUI, malgré nos faiblesses et nos insuffisances, elle devient sa famille...

Gilbert Cesbron l'a bien compris qui, parlant du Christ, dit :

« Cet homme debout devant Pilate, cette forme blanche voici que pareils à l'enfant imprudent qui a fixé le soleil nous, chrétiens, la transportons partout. Voici qu'elle oblitère à nos yeux chaque événement, chaque fait divers et qu'ils comportent tous un personnage de plus, silencieux, immobile... »

Si c'est vrai de ces éléments extérieurs (événements, faits-divers, etc.), cette « oblitération » de lumière ne va-t-elle pas s'appliquer à bien plus forte raison aux pratiques de notre vie chrétienne ?

**Ne l'oublions à aucun instant : C'EST LUI !**

Voilà qui donne à toute notre vie et à toutes choses en cette vie cette dimension d'amour soulignée par cette bouleversante parole de la Bible : « Jésus-Christ, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore » (1 Pierre 1. 8).

**COMMENT  
LIRE  
LA BIBLE**

a) L'homme naturel ne comprend pas les choses de Dieu, à moins que l'Esprit saint les lui révèle. Il faut donc l'invoquer avant toute lecture.

b) Cette lecture est, bien sûr, personnelle, mais elle gagnera beaucoup à être communautaire (conjugale, familiale, ecclésiale).

c) Dieu lui-même nous invite à sonder les Ecritures, à lire toute la Bible de manière régulière, avec réflexion. Il est recommandé de le faire selon une liste de lectures quotidiennes, avec l'aide d'un bon commentaire explicatif.

Un pasteur disait cette formule à l'emporte-pièce : « La Bible est un champ de blé : l'homme a besoin de pain ! ». Il arrive qu'on goûte à ce pain sans l'aide de qui que ce soit. Il arrive aussi qu'on en découvre la saveur lorsque d'autres vous expliquent l'Ecriture. Dieu a prévu des « moissonneurs », des « meuniers », des « boulangers », — des ministres — de sa Parole. Parmi ceux-ci :

La ligue pour la lecture de la Bible<sup>1</sup> propose, adaptés aux trois âges et dans treize des langues européennes

- Le Lecteur de la Bible Junior
- Le Jeune Lecteur de la Bible
- Le Lecteur de la Bible, pour adultes.

1) Rte de Berne 90 1010 Lausanne (Suisse)  
Av. Foch 15 68 Guebwiller (France)  
Kievitlaan 255 1800 Vilvorde (Belgique)

Il y a également :

- Pain quotidien<sup>2</sup>,
- Ma Lecture de chaque jour<sup>3</sup>,
- La Bible jour après jour<sup>4</sup>,
- Messages<sup>5</sup>, etc.

La lecture de la Bible est donc facilitée pour celui qui souhaite ce « pain ». Et à ceux qui s'insurgeraient contre ces intermédiaires, on donnerait volontiers ce conseil : faites votre pain vous-même, ça n'est pas défendu !

d) Mettre en pratique : obéir aussitôt à ce qu'on a compris, sans oublier de saisir aussi, dans l'Écriture, ce que Dieu veut nous donner pour les autres.

e) En face des textes difficiles ? Chercher les passages parallèles ; laisser de côté les « arêtes » et manger ce qui est bon ; lire un commentaire ou interroger un ministre de la Parole ; grandir : il y a du lait du pain, des nourritures solides... pour adultes seulement !

**QUAND  
LIRE  
LA BIBLE**

Le diable dit : quand tu auras le temps, ou quand tu en auras envie.

Il y a une discipline nécessaire, indispensable. Il est bon de lire chaque jour ; si possible à une heure et à un endroit fixes et tranquilles ; de préférence au début de la journée.

**Textes  
bibliques :**

Exode 16 ; Ps. 19 et 119 ; Prov. 4 ; Matth. 4. 1-11 ; 24. 35  
2 Tm. 3. 16 ; 2 Pierre 3. 8-18 ; Apoc. 3. 7-13.

235 Rue de l'Alé 31  
4 Rue de Clichy 47

1003 Lausanne  
75 Paris 9e

## QUESTIONS INDISCRÈTES

- Quelle (s) paroles (s) de l'Écriture sauriez-vous citer par cœur, en rapport avec telle heure cruciale de votre existence ?
- Connaissez-vous, dans l'ordre, la liste des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ?
- On dit d'un homme qui a perdu l'appétit : Il est malade. Que diriez-vous d'un homme déclarant qu'il a perdu le goût de lire la Bible ?
- Combien de paroles bibliques sauriez-vous citer par cœur ? En connaissez-vous les références ?
- Avez-vous, présentes à l'Esprit, des paroles bibliques pour des circonstances précises de la vie, de ses joies et de ses épreuves ?
- Sauriez-vous citer des promesses de l'Écriture dont vous avez éprouvé la vérité ? des ordres mis par vous en pratique ?
- A quel moment de chaque journée lisez-vous votre Bible et pourquoi à ce moment-là ?
- Pour quelle (s) raison (s) laissez-vous passer une (deux, trois...) journée (s) sans lire votre Bible ? Ces raisons sont-elles approuvées de Dieu ?

# Ils persévéraient dans les prières

## CHAPITRE III

Il y a une phrase souvent entendue dans la bouche de gens qui s'excusent de ne pas beaucoup « pratiquer » : « Mais, je ne m'endors jamais sans faire ma prière ! ».

On reste songeur devant pareille affirmation. Oserait-on dire qu'il leur est indispensable de faire leur prière... pour s'endormir ?

Peut-être... si leur conscience est devenue suffisamment léthargique pour se contenter de ce minimum vital de l'âme. Par ailleurs, on espère que viendra bientôt le jour où, par la minuscule ouverture qu'on lui ménage encore, Dieu s'infiltrera dans ces vies, et, de la « tête de pont » de cet instant quotidien de prière, repartira à la conquête de ces existences.

« L'Esprit souffle où il veut », dit l'Evangile. C'est vrai, mais pour faire avancer le voilier de nos vies, il faut que le vent de l'Esprit trouve des voiles à gonfler qui soient autre chose que des mouchoirs pleins de trous. Le croyant qui veut répondre à l'appel de son Seigneur de « reprendre la mer » devra réviser la voilure de la prière.

On peut en croire l'expérience d'une croyante de chez nous :

Oh ! prions : C'est la grande chose.  
Sans prière, rien ne se fait.  
C'est sur elle que tout repose.  
C'est notre force et notre paix.

Il faut prier dans le silence  
Quand tout sommeille dans la nuit,

Prier lorsque le jour commence,  
Que de partout renaît le bruit.

Il faut prier pendant l'ouvrage.  
Que Dieu bénisse notre effort,  
Nous rende intelligents et sages,  
Prêts à la vie comme à la mort.

Il faut prier pour ceux qu'on aime,  
Qu'on voudrait serrer dans ses bras.  
Il faut prier aussi quand même  
Pour ceux qui ne nous aiment pas.

Il faut prier avec instance  
Pour tous ceux qui ne prient plus.  
Peut-être un jour, dans la souffrance,  
Reviendront-ils à Toi, Jésus ?

Il faut prier pour ceux qui doutent,  
Esprits inquiets et tourmentés,  
Qui toujours Incertains redoutent  
La mystérieuse Eternité.

Je veux prier sans lassitude  
Quand rien ne répond à ma voix.  
Un jour, j'en ai la certitude,  
Je le verrai, mon divin Roi.

Prions aussi pour ceux qui souffrent  
Et qui ne savent pas pourquoi.  
Dieu les tient plongés dans le gouffre  
Où s'en va chavirer leur foi.

Prions pour le monde en démente.  
Ensermons-le de nos deux mains.  
Il faut souffrir de la souffrance  
Qui fait pleurer le genre humain.

Quand, après la nuit de détresse,  
Reviendra le jour radieux,  
Que mon chant joyeux d'allégresse  
Te dise encor : Merci mon Dieu !

Oui, prions, c'est la grande chose.  
Sans prière rien ne se fait.  
C'est sur elle que tout repose,  
C'est notre force et notre paix.

(R. B. D. P.)

Mais, diront certains, pourquoi prier ? Dieu sait ce qui nous est nécessaire. Pourquoi donc le lui demander ?

Diriez-vous à un enfant : « Ne t'adresse jamais à tes parents ; ne leur demande rien. Ils savent ce qui t'est nécessaire » ?

Cependant la prière a d'autres mobiles que cette communion de cœur et d'esprit entre Dieu et sa créature. Luther s'explique ainsi dans son grand catéchisme : « Sachons que notre défense est exclusivement dans la prière. Nous sommes trop faibles vis-à-vis du diable et de ses vassaux. Tenons ferme les armes du chrétien ; elles nous rendent capables de combattre le diable. Il est habile à nous asservir et il inspire les entreprises de nos ennemis. Qui nous aide à en triompher ? Les prières de quelques braves gens ; elles se sont élevées comme une muraille d'airain pour nous protéger. Nos ennemis peuvent se moquer de nous. Nous les braverons, eux et le diable, si nous nous maintenons dans la prière et si nous y persistons. Car nous savons que lorsqu'un chrétien prie ainsi : « Mon cher Père, que ta volonté soit faite », Dieu lui répond : « Mon cher enfant, oui, elle se fera en dépit du diable et du monde entier ».

Mais, de même qu'il existe des voiles de coupes et de dimensions diverses dont le rôle est différent dans la navigation, de même il faut prendre garde à ce que dit l'Écriture quand elle précise, à propos des apôtres : « Ils persévéraient dans LES prières ».

## LES PRIÈRES

1. Il y a, en effet, plusieurs prières possibles : louanges, actions de grâces, humiliation, intercession (merci, pardon, s'il te plaît).



2. Il y a la prière personnelle ; il y a la prière communautaire. Ne l'oublions pas : hymnes, psaumes, cantiques sont de précieux adjutants pour notre prière vite fatiguée.

3. a)

Prier est une action qui engage notre esprit, notre âme et notre corps, y compris nos mains, nos genoux, nos lèvres. La prière silencieuse... informelle n'est pas exempte de dangers : on rêve, on s'égarer en pensées ; on n'apprend pas à s'exprimer. Résultat : l'on reste « bouche cousue » à l'heure où l'on aurait à prier communautairement (même conjointement). La prière à voix haute nous fait échapper à l'enlèvement des pensées vagues, des réflexions à circuit fermé (ne pas confondre prière et méditation). De plus, cette formulation de nos prières nous aide à garder le contact avec notre interlocuteur (Dieu), à exprimer des paroles réfléchies, qui nous engagent nous-mêmes. Enfin, elle nous exerce à une participation active à la prière à deux ou à plusieurs.

b)

Quant à la prière communautaire, elle doit tenir compte de certaines règles : brièveté, clarté d'expression, discrétion, modestie, sobriété, humilité, etc. Elle est le lieu où peut se manifester une autre forme de prière : celle où l'Esprit saint qui prie avec nous emprunte parfois le langage surnaturel de la glossolalie ou de la prophétie (I Cor. 14. 1-5).

**LA PRIÈRE  
SPONTANÉE**

Nous sommes une « personne » devant Dieu ; et nous donne pleine liberté de nous exprimer. Il nous fait l'honneur de nous écouter, de nous exaucer par ce moyen de grâce aussi nous réalisons que nous sommes des enfants d'un Père avec lequel nous conversons personnellement.

**LA PRIÈRE  
LITURGIQUE**

Nous sommes des êtres limités ; par la prière de l'Eglise, Dieu vient en aide à notre faiblesse. Grâciés, nous restons souvent égocentriques. Par la prière de l'Eglise, Dieu élargit notre vision, notre cœur, notre intercession, à la mesure de l'amour que nous devons aux autres.

**PRATIQUE  
DE  
LA PRIÈRE**

a) Comme pour la lecture biblique, il est bon de choisir un lieu tranquille, une heure régulière.

b) Prier sans cesse ; l'« amen » ne congédie pas le Seigneur. Nous avons cette incroyable aubaine de pouvoir poursuivre avec lui notre dialogue dans tous les instants de notre existence.

c) Prier au nom du Seigneur et selon sa volonté. Comme un patron doit approuver le texte que lui présente sa secrétaire avant de le signer, le texte de notre prière sera présenté à Dieu au nom de Jésus-Christ.

d) Ordonner nos prières est une sagesse recommandable à qui voudrait devenir un homme de prière : ordonnons nos sujets d'intercession (à limiter selon nos forces et notre temps). Ordonnons-les suivant les jours de la semaine.

**OBSTACLES  
A  
LA PRIÈRE**

a) Le doute (Jacques 1. 6-8).

b) Les passions (Jacques 4. 3).

c) Les querelles (Matth. 5. 24).

d) Le péché (Esaïe 59. 2 ; Ps. 66. 18).

... mais aussi, souvent, le sommeil... et la suroccupation !

**LA PRIÈRE :  
UNE  
ACTIVITÉ**

La prière est un combat dans lequel le Christ nous libère des oppositions de l'Ennemi (Eph. 6. 10-20) ; parmi celles-ci, les vaines redites. Christ est à la droite de Dieu où il intercède pour nous. Notre prière

— le Notre Père en est le modèle, non stéréotypé ni unique — par la louange et l'intercession, participera à l'action victorieuse que le Christ mène en ce monde jusqu'à l'avènement du royaume.

**LES FRUITS  
DE LA  
PRIÈRE**

Il y a des promesses faites à la prière : elles restent liées à certaines conditions (Matth. 7. 7-8 ; Jean 5. 14), à notre foi et à notre pratique de la justice (Jacques 5. 13-20), à notre vie communautaire (Matth. 18. 19-20), etc.

**Textes**

Luc 3. 21 ; 2 Samuel 12. 15-23 ; Esaïe 56. 7 ; Matth. 5. 44

**bibliques :**

9. 38 ; Luc 21. 36 ; Eph. 6. 18 ; 1 Thess. 5. 17.

**QUESTIONS INDISCRÈTES :**

Quel jour priez-vous

- pour votre conjoint ?
- pour vos enfants ?
- pour vos collaborateurs professionnels ?
- pour vos rivaux, ennemis ou concurrents ?
- pour votre pasteur ou les responsables de votre communauté ?
- pour le syndic ou le maire de votre Commune ?
- pour votre voisin ?

Faites-vous la prière à table ? Sinon, quand pensez-vous pouvoir l'introduire chez vous ?

# Ils persévéraient dans la communion fraternelle

## CHAPITRE IV

Peut-être connaissez-vous cette phrase célèbre de Billy Graham : « ... et quand j'aurais trouvé une Eglise conforme à ce que j'en attends, j'espérerais simplement qu'elle soit assez indulgente pour m'accepter dans sa communion ! ».

La nécessité de l'Eglise locale, de la communauté, échappe à nombre de croyants qui se cantonnent dans une vie spirituelle exclusivement personnelle. Cette tendance trop répandue a inspiré au pasteur J.-P. Perrin cette amusante comparaison du Trombone solitaire<sup>1</sup>.

« Vous n'êtes pas tout seul au monde, encore moins dans le peuple de Dieu. Vous n'êtes pas une plante de serre que Dieu cultive à part, sur une étagère. N'avez-vous jamais pensé à la joie d'être ensemble, à la nécessité de tout laisser et de mettre un moment à part pour Dieu, de se compromettre en allant personnellement à l'église, de se recueillir, de chanter et de prier avec des frères ? N'avez-vous jamais compris comme tout cela prend du poids et de la valeur quand on est deux ou trois à le faire ensemble, au nom du Seigneur, et dans un lieu où tout nous aide à le faire le mieux possible ? C'est vous, n'est-ce pas, qui faites partie de « L'Harmonie » ou de « La Baguette » ? Mais oui, je m'en souviens, vous jouez du trombone. Alors, dites, que penseriez-vous d'un tromboniste qui raisonnerait comme vous ?

» Moi, je joue du trombone pour moi... J'ai tellement de plaisir à souffler tout seul dans mon instrument et à réussir mes pom, pom, pom... Je ne vois pas du tout ce que j'irais faire dans une société... »

1) Tiré de « Dossier Dieu », Ed. Librairie de l'Aie

» C'est bien joli de jouer du trombone en solitaire, c'est même nécessaire de temps en temps, mais ça serait vite lassant si vous n'aviez pas le plaisir de retrouver d'autres voix de la fanfare et de former un ensemble où chacun a sa place et sa raison d'être. Alors seulement le trombone est mis en valeur et prend de l'allure.

» Cher Monsieur, un chrétien ne peut pas se contenter d'une piété personnelle, pas plus qu'un tromboniste n'est fait pour « tromboner » tout seul ! »

**LA VIE  
COMMUNAUTAIRE  
NÉCESSAIRE**

1. De même qu'un enfant nouveau-né ne saurait subsister sans famille, un chrétien né de l'Esprit ne saurait croître normalement sans être joint à une église locale. Selon le mot de Moody : « Un tison enflammé s'éteint s'il est sorti du brasier ». Mais il est juste d'ajouter aussi qu'un chrétien né dans le feu de l'Esprit souffrira de la fumée que dégagent certaines paroisses ou communautés moribondes ! Qu'il cherche donc — même si c'est long et difficile — à ranimer la flamme !
2. Ce qui fait et renouvelle la communion fraternelle, c'est la présence du Christ vivant et l'amour fraternel qu'il suscite. Lui absent, nous ne sommes plus une communauté chrétienne, mais une société religieuse, une amicale, un club, une coterie, un ghetto. C'est notre communion personnelle avec le Christ qui rend possible la communion fraternelle. D'où l'importance de l'exhortation apostolique : « Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi » (2 Cor. 13. 5).
3. Le culte est la principale expression — mais non seule — de cette communion fraternelle. Il faut admettre que la forme et le contenu de nos cultes dominicaux perdent de leur valeur dans la mesure où l'on y « assiste » au lieu d'y « prendre part ». Il faut admettre que cette participation au culte de certaines églises ou communautés est rendue difficile lorsque le déroulement de ce culte, — son contenu aussi — ont pour seul responsable : le pasteur. L.

culte est l'affaire de toute la communauté ; « tous » chantent, louent, s'humilient, intercèdent, écoutent, et tour à tour ont liberté de s'exprimer. Pourvu que cela se fasse dans l'ordre. Ci ou là quelques timides essais sont faits pour rendre tel le culte communautaire. Toutefois, la prédication (enseignement) est de la responsabilité du ou des ministres qui en ont reçu vocation et devront en rendre compte (Jacques 3. 1). En marge de cette constatation, il faut noter ce malentendu qui est fréquent : la qualité primordiale d'un prédicateur n'est pas d'être un « orateur », mais un prédicateur fidèle de la Parole de Dieu. ↯

- Avant de critiquer une prédication, il faut se demander ce qu'on a fait (ou omis de faire !) pour la recevoir. « Ai-je prié pour le prédicateur dans la semaine qui précédait le dimanche ? Ai-je pris la peine de me munir d'un crayon et de prendre quelques notes pour mieux suivre ? Si le texte (relu chez moi par la suite) m'a inspiré d'autres développements ou d'autres explications, ai-je tenté d'en faire part à mon pasteur ? »
- Si je reproche à ce dernier de ne pas se renouveler, lui ai-je, une fois ou l'autre, suggéré le choix de telle parole biblique en liaison avec des ébauches de développements ?... En d'autres mots, me suis-je senti coresponsable de son ministère de prédicateur de l'Evangile, ou bien me suis-je contenté d'être un critique négatif ? »
- L'étude biblique communautaire est — ou devrait être — le laboratoire de préparation de la prédication autant pour celui qui prêche que pour ceux qui reçoivent cette prédication. Liée à la communauté de prière, cette communauté d'étude biblique est — ou devrait être — le centre vital et vivifiant d'une communauté.

L'ÉGLISE : 4. Ceci nous permet d'ajouter que la communion fraternelle s'incarne aussi dans les multiples rencontres occasionnelles et circonstanciées des mem-  
UNE  
FAMILLE

bres d'une communauté. Elles ont leur importance car elles sont la sauvegarde de la vie équilibrée et saine de ses membres et de la communauté elle-même. Par elles, nous sommes :

a) Gardés de l'illuminisme (que ce soit celui d'une interprétation par trop personnelle de l'Écriture, ou ce soit celui d'une « vie dans l'Esprit » par trop individualiste).

b) Fortifiés, encouragés, soutenus dans nos épreuves et dans nos combats. La communion fraternelle devient le lieu de notre réflexion, le centre de notre équipement et de notre réapprovisionnement. Celui-ci peut-être spirituel, moral, mais aussi matériel. La communauté de biens aurait à retrouver là plusieurs modes d'expressions.

c) Entraînés dans le chemin de la sanctification. Car vivre ensemble ne va pas sans humilité, esprit de support, patience, charité.

d) Appelés à un témoignage dont le monde a besoin pour croire, et qu'il s'attend légitimement à trouver. La vie en société a pour conséquences l'incompréhension, l'incompatibilité, l'énervement, la jalousie, l'envie, l'opposition, les querelles, les divorces, la haine, ou alors la complicité, l'entraînement mutuel au mal, l'association dans la vulgarité ou même l'obscurité, le club des ambitieux complotant l'élimination des gêneurs, etc... Dans ce contexte d'une humanité déchue, le support mutuel, l'affection fraternelle, la compréhension réciproque, le soutien et la mise en valeur des autres, l'amour du prochain, sont autant de témoignages impressifs rendus au Christ vivant.

**L'ÉGLISE :  
UN PORT  
D'ESCALE**

5. La moisson est grande. Elle blanchit déjà... dit le Christ. La communion fraternelle à quelques-uns n'aura de « vertu » (puissance) que si elle nous aide à découvrir comment nous pourrions mieux gagner les autres à Christ. Il faut se garder de l'obsession du nombre. La vérité n'est pas plus liée à la notion de « grande église » qu'à la notion « d'église de ma

son ». Elle est dans l'amour, fruit de l'Esprit qui nous joint aux autres et nous fait agir solidairement à eux.

6. Nous avons tous reçu, avec la vie de l'Esprit, des dons à utiliser pour l'enrichissement de tous, et à la gloire de Dieu. Ce serait de la fausse humilité que de ne pas les reconnaître et une faute de les laisser en friche. Discernez dans quel secteur de la vie communautaire vous avez à être ouvrier avec Dieu.

*Textes  
bibliques :*

Actes 2. 47 ; 4. 32-35 ; Rom. 16. 1-5 ; I Cor. 12 ; Eph. 2. 13-22.

#### QUESTIONS INDISCRÈTES :

Sauriez-vous dire pourquoi vous recommanderiez ces activités communautaires :

- un débat sur l'objection de conscience
- une étude biblique
- une réunion de prières
- un souper paroissial
- une journée d'offrande
- une répétition du chœur
- un cours pour moniteurs et monitrices
- un camp pour enfants

Savez-vous par cœur quelques cantiques ?

Quelles objections feriez-vous à un voisin qui justifie son absence au culte par l'argument : « J'écoute le culte à la radio, à la TV » ?

Si lors du culte, votre église vous offre de vous exprimer par la prière ou par un témoignage, avez-vous liberté de prendre la parole ? Si non, pourquoi ?

Connaissez-vous des chrétiens de votre immeuble, de votre quartier ? Les avez-vous invités à votre foyer ? De quoi avez-vous parlé ?



Vous êtes-vous préoccupé de vos voisins apparemment indifférents ? Avez-vous cherché à engager un dialogue avec eux au sujet de la foi ?

Dans quelle branche d'activités, enfance, jeunesse, visite aux malades, aux vieillards, visite d'accueil, diaconie, mission, évangélisation, êtes-vous militant (e) ?

# Ils persévéraient dans la fraction du pain

## CHAPITRE V

Dans un de ses romans \*, — par ailleurs assez sombre — H. Hatzfeld a consacré à la Sainte-Cène une page pleine de lumière :

« Mes biens-aimés ! Quand vous êtes rassemblés autour de la Table sainte, il ne reste plus aucun doute dans mon cœur. Ce ne sont pas vos visages que je vois, vos visages cérémonieux — ce sont vos mains qui s'ouvrent pour recevoir le pain et prendre la coupe. Vos mains avec leurs rides, leurs crevasses, la trace de l'âge et celle des travaux. Vous êtes là, debout, formant autour du Seigneur invisible un demi-cercle dans le temple.

» Je regarde vos mains, ces mains qui ne sauraient mentir, ces mains qui disent votre vie mieux que vos lèvres n'en parleront jamais. Elles s'avancent, comme celle des mendiants pour recevoir les espèces que de mes mains indignes je vous donne de la part de notre Sauveur et notre Dieu.

» Mes biens-aimés ! Comprendrons-nous jamais la paix de cet instant ? « Ceci est mon corps qui est rompu pour vous ». Pour nos péchés. Péchés manifestes, qu'on est bien obligé de reconnaître, la rage au cœur. Péchés pour lesquels interminablement, nous plaçons non coupables, comme des avocats marrons. Péchés de mes ennemis que je ne puis pardonner. Péchés des monstres humains devant lesquels le cœur défaille. Pour ces fautes et ces crimes, je vous remets au nom de Dieu, le pain blanc du pardon, le vin plus salubre qu'aucune liqueur enivrante.

» Mes biens-aimés, voyez-le : le sacrifice pèse plus lourd que tous les forfaits accomplis depuis l'aube du monde. Rien ne pourra jamais redresser le fléau de la balance. Nous n'y sommes pour rien, vous et moi. Mais comme des

\* « La Flamme et le Vent », Ed. du seuil.

captifs qui voient la porte de leur prison s'ouvrir lentement sur le libre paysage, nous pouvons, la main dans la main, en silence, regarder le miracle qui s'opère. Une goutte de sang plus lourde que le monde. »

UN ORDRE 1. La participation à la Sainte-Cène n'est pas à la  
DU CHRIST plaisir. Elle est un ordre du Christ à ses disciples.  
Prenez, mangez, buvez.

2. Il s'agit donc et effectivement de participer à un repas. On y vient pour manger et boire, et non d'abord pour y recevoir un verset ! Cette participation à la Cène ne n'a rien d'un repas funèbre. C'est une eucharistie (du grec « actions de grâce »), un repas de fête, de louanges ; on y vient dans la gratitude, dépouillé d'orgueil, et dans la joie. Cela s'exprime par l'humilité, la main tendue et ouverte de celui qui vient recevoir, le visage heureux de celui qui se sait aimé et accueilli par le Seigneur et par les autres.

3. Qui dit « repas », dit aussi repas préparé ! Dans le recueillement, en vue du culte et de la Cène, procéder à un examen de conscience approfondi ; noter les résultats et, d'une fois à l'autre, mesurer les changements, les progrès, les points de résistance opiniâtre. C'est l'occasion des démarches de paix avec ceux dont nous nous savons séparés, des réparations comme aussi des pardons accordés à ceux auxquels le Seigneur nous demande de pardonner ; c'est lui qui fait les invitations et met la table... Nous n'avons pas à retirer des couverts sous prétexte que tel de ses invités nous déplaît !

UN SIGNE 4. Il y a différentes manières de prendre la Cène. Chacune d'elles est significative. Le défilé un à un rappelle le peuple en marche vers le royaume. La participation par table rappelle et annonce l'invitation au festin et le banquet des noces. Le pain et le vin circulant dans les rangs rappellent que Christ vit au milieu de nous, est au milieu de nous, vient bientôt. La Cène à genoux, sur une des marches du chœur de l'église

rappelle l'enfant prodigue venant se présenter en mercenaire, et accueilli royalement comme un fils, etc.

**UN SIGNE  
DE  
FRATERNITÉ**

5. Quand nous étions à l'école, on a essayé de nous apprendre la miraculeuse découverte du « dénominateur commun » qui permet d'additionner ou de soustraire des fractions différentes. En considérant les extraordinaires différences qui séparent les uns des autres les membres d'une même communauté, on est placé devant ce même miracle du dénominateur commun que constituent ce morceau de pain et cette gorgée de vin, signes du même corps et du même sang offerts pour le pardon des uns comme des autres. Notre nature nous pousse à dire parfois : « Je n'ai rien de commun avec tel ou tel ». « Pardon ! nous affirme l'Evangile de la Sainte-Cène, vous avez en commun ces réalités offertes et reçues du pain et du vin. Le sachant, vous avez, désormais, à en vivre ! » Ou alors nous serions comme ces musulmans qui ôtent leurs chaussures pour entrer à la Mosquée... et qui les reprennent pour rentrer chez eux !

**UN SIGNE  
LOURD DE  
CONSEQUENCES**

6. Mais la Sainte-Cène est plus qu'un repas. Dans l'attente du retour du Seigneur, elle nous rappelle la mort du Christ et le discernement nécessaire de son corps. Pratiquement, elle est cette grâce qui oblige :

a) A manger et à boire avec égards pour les autres. C'est la mort de notre égoïsme, et la résurrection dans une vie généreuse.

b) A manger et à boire avec amour pour les autres. C'est la mort de notre individualisme, et la résurrection dans une existence faisant place au prochain.

c) A manger et à boire dans le souvenir que les autres ont faim et soif. C'est la mort de notre idéalisme et la résurrection à une vie qui, des mots, passe aux actes.

La Sainte-Cène est le lieu où nous sommes appelés

et rappelés à la foi et à l'amour incarnés dans les œuvres.

7. La Sainte-Cène est le lieu où nous nous retrouvons au bénéfice de la même grâce, de la même vocation, du même service. On ne saurait y venir et en repartir riche, alors que les autres auraient faim. C'est pour quoi suite à la Sainte-Cène, il y a la prière d'intercession, puis l'offrande, signe renouvelé de la consécration de nos biens matériels. Nous ne sommes pas contraints par la « loi de la dîme », mais joyeux d'avoir à participer à la « grâce de la dîme », prolongement de celle de la Cène.

*Textes  
bibliques :*

1 Cor. 11. 18-34 ; Luc 10. 25-37 ; Matth. 25. 31-46 ; Colossiens 3. 1-17.

#### QUESTIONS INDISCRÈTES :

- Faites-vous une différence entre collecte et offrande ?
- Suite à la Sainte-Cène, vous est-il arrivé de demander pardon à quelqu'un ?  
de faire le premier pas d'une réconciliation ?  
d'exercer l'hospitalité envers quelqu'un que jusqu'alors vous n'aviez pas invité à votre foyer ?
- Que pensez-vous des écriteaux fixés aux portes « Collecte et portage et mendicité interdits » ?
- Inscrivez-vous dans votre budget mensuel une somme spécialement destinée au service du Seigneur et du prochain, ou donnez-vous « selon l'inspiration du moment » ?

# Deuxième partie

# Notre sacerdoce

## INTRODUCTION.

1. Qu'est-ce qu'un sacerdoce ? C'est une notion que l'on retrouve dans plusieurs religions : parmi les dévots qui entretiennent des relations personnelles avec la divinité, des spécialistes sont désignés pour présider aux diverses manifestations de la vie religieuse. Leur sacerdoce est tout à la fois un travail et un pouvoir que leur confère la divinité.

Selon l'Ecriture, déjà Caïn et Abel présentaient leurs offrandes sans intermédiaire. Plus tard, les patriarches invoquaient personnellement Dieu auprès des autels qu'ils avaient construits. Cependant, dès les temps anciens et en Israël en particulier, il y eut des hommes (les Lévites), désignés spécialement pour ce service : gardiens de sanctuaires, prêtres chargés de présenter à l'autel les sacrifices offerts par les hommes du peuple. (C'est l'époque contemporaine qui a codifié ce slogan détestable : « La religion est une affaire de femmes »).

De l'étude de la notion de sacerdoce dans les différentes religions, on peut dégager les trois caractéristiques suivantes :

- a) Le sacerdoce exerce une fonction médiatrice entre la divinité et l'homme.
- b) Cette médiation est indispensable.
- c) Elle est réalisée par des hommes ayant eux-mêmes un caractère sacré, ce qui en fait des êtres à part, un « clergé ».

Notre originalité de chrétiens réformés évangéliques ne consiste pas à rejeter la notion du sacerdoce, mais à affirmer « la valeur unique et parfaite du sacerdoce de Jésus-Christ », accomplissement des

sacerdotes de l'ancienne alliance : ceux des prêtres, des prophètes et des rois. Jésus est le seul médiateur. Il a offert un sacrifice parfait. Il est la Vérité, la Parole accomplie et incarnée. Il est Seigneur et Roi. En lui est réalisé et épuisé à toujours tout sacerdoce. En lui se déchire la voile séparant Dieu et les hommes, le sacré et le profane (Matth. 27.51). En lui et à cause de lui, il n'y a plus de prêtres, ou alors tous les chrétiens le sont et d'une manière particulière : sous l'autorité et dans le nom de Jésus-Christ.

*Lire :*

1 Pierre 2. 9-10.

Voilà le sacerdoce de l'Eglise, c'est-à-dire de chaque croyant : « S'offrir en sacrifice vivant... annoncer la vertu de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». Autrement dit : confesse le sacerdoce unique de Jésus-Christ.

2. C'est pourquoi le sacerdoce de l'Eglise, préalable à tout témoignage missionnaire, est lié dans le cadre de la communauté locale :

a) A la pratique du pardon mutuel des offenses donc de la confession mutuelle de nos péchés.

b) A la pratique d'une charité active qui s'interroge quant à la manière de porter concrètement les fardeaux les uns des autres, et de subvenir aux besoins des nécessiteux.

c) A la pratique d'une authentique fraternité qui prend au sérieux et cherche à lever les oppositions dues aux causes sociales, économiques, politiques, patriotiques, raciales, ecclésiastiques.

Nous nous souviendrons que la communauté de Jésus-Christ n'est pas un rassemblement de parvenus, de satisfaits, de parfaits, mais un peuple de rachetés qui vivent du pardon renouvelé de Dieu et cherchent à devenir saints, justes et bons à cause de l'amour paternel et miséricordieux du Seigneur.

*Lire :*

Ephésiens 4. 1-16.



# Le sacerdoce du témoignage

## CHAPITRE I

1. a) « Le rôle du laïc », a dit un pasteur français, « c'est de cesser de l'être ». En effet, il faut cesser une fois pour toutes d'opposer laïcs à clergé. Autrement dit encore : enrôlés au service du Christ, nous sommes « tous » soldats, « tous » témoins.

Une affirmation aussi catégorique contraste avec une réalité plus décevante. Il y a dans nos sociétés locales, une tradition solidement établie : lors d'une journée ou soirée annuelle, on remet aux anciens sociétaires un diplôme de membre passif. Nous avons entendu de nos oreilles cette formule étonnante : « Nous remettons à notre cher camarade X un certificat d'honneur pour quinze ans d'activité comme membre passif ». Une telle récompense pourrait assurément sanctionner les « mérites » de bier, des gens de nos paroisses et communautés, dont l'activité essentielle, au long des années d'éloignement, est effectivement celle de membres passifs ! Quant à ceux qui, sous le prétexte d'une appartenance idéaliste à l'Eglise universelle, n'ont jamais jugé bon de s'intégrer activement à une communauté locale, il suffirait de leur demander à quelle heure est le culte de cette « Eglise universelle » et, accessoirement, quel est son numéro de compte de chèque postal pour leurs éventuelles offrandes...

En résumé, disons que le Seigneur ne connaît pas l'Eglise des membres invisibles, ni l'Eglise des membres passifs.

b) Le premier témoignage du chrétien, c'est d'abord la « manifestation » de son choix. Si, par son comportement, la prise au sérieux de ses responsabilités, les ordres qu'il donne, les lieux où il se rend, les charges qu'il assume, un maire de commune démontre qu'il a pris au sérieux son élection, de même le

premier témoignage d'un chrétien s'exprime dans son comportement, ses choix, ses engagements, sa manière personnelle d'assumer son élection en Christ.

En d'autres termes, quand même notre vocation fait de nous tous des témoins, seul l'est en vérité celui qui a décidé de l'être.

*Lire :*

Matth. 7. 21-29 ; 21. 28-32.

2. Ce choix librement consenti s'accompagne nécessairement de sacrifices. Nous ne pouvons prendre position pour Jésus-Christ sans rompre en même temps et par là même avec une certaine manière de penser et d'agir d'un monde soumis à Satan.

a) Notre témoignage suscitera critiques, moqueries peut-être même pertes matérielles, mépris des autres, persécutions. Encore faudrait-il être certains que l'opposition suscitée s'adresse à l'Esprit saint et non à nos maladroites, notre manque de sagesse de tact, de discernement, pis encore, à notre orgueil spirituel. D'où la nécessité, à l'heure où nous croirions être martyrs, d'un contrôle fraternel ! Cependant, cette souffrance réelle est prévue au programme, et il faut l'avoir admise si l'on ne veut pas risquer de trahir à l'heure où elle se présenterait.

*Lire :*

Matth. 13. 20-21 ; 1 Pierre 4. 3-6.

Une telle trahison est fréquente. Ceux qui en sont les héros décevants pensent parfois camoufler leur abandon par cette affirmation : « J'ai perdu la foi ». Ce n'est pas la foi qu'ils ont perdue : le plus souvent c'est simplement le « courage » de la foi. Les temps que nous vivons requièrent de la part des chrétiens une dose quotidiennement renouvelée de ce courage. Mais le Seigneur l'a promis à ceux qui le lui demanderaient (« Vous aurez des tribulations dans le monde, MAIS PRENEZ COURAGE, j'ai vaincu le

monde »). Il ne suffit plus de prier « augmente-nous la foi », encore faut-il accepter ce renouvellement du courage, cet entraînement au courage.

b) A cause de notre témoignage, peut-être nos amis, même nos plus proches — les membres de la famille — s'éloigneront de nous, se dresseront contre nous. Ce sacrifice-là peut aussi s'inscrire au programme du témoin. Mais en ce cas aussi, il sera bon de soumettre ce « martyr » à l'appréciation de frères aînés.

*Lire :*

Matth. 10. 28-31.

Inutile de préciser qu'un tel sacrifice est parmi les plus douloureux. Une chose nous aidera pourtant : la certitude que ce n'est pas pour « des idées » que nous luttons, encore moins pour « nos idées », mais pour le compte du Christ, par fidélité, par attachement inconditionnel à notre Seigneur. C'est entre deux noms, entre deux candidats que la foule de Jérusalem a « voté » : Barabbas ou Jésus ? Ce « ou Jésus » demeure actuel pour nous, tandis que le nom de Barabbas est remplacé par d'autres noms, parfois le nom de tel de nos proches. Lorsque nous avons la conviction que nous sommes arrivés à l'heure de tels choix, la consigne de notre Maître doit prendre toute son importance : « Celui qui aime son père ou sa mère, son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi » (Matth. 10. 37). On nous taxera d'étroitesse ou d'intolérance. Nous savons que c'est affaire de fidélité.

c) Notre choix de chrétien nous oblige aussi à un tri. Il est des activités auxquelles nous devons renoncer aux profits d'autres ; des intérêts même légitimes que nous devons sacrifier si nous voulons disposer du temps, des forces, des moyens nécessaires pour plaire à Celui qui nous a enrôlés.

*Lire :*

2 Tim. 2. 2-7 ; 2 Pierre 1. 5-8 ; Philippiens 1. 9-11.

d) Ce tri sera d'autant plus nécessaire que notre ministère de témoins requiert une formation. Tout

travail humain la prévoit : apprentissage, stages, cours de perfectionnement, maîtrises, etc. Le Christ veut aussi des ouvriers qualifiés à son service. L'étude de bible communautaire mensuelle ou hebdomadaire, telle retraite spirituelle, tel cours de formation (véritable recyclage), l'intérêt donné à la lecture de revues, de livres de culture biblique ou d'édification spirituelle, voilà ce que doit comporter l'outillage normal d'un ouvrier un tant soit peu qualifié.

3. Que faites-vous d'extraordinaire ? Il va de soi que notre témoignage sera conforme pour le moins à la morale courante. Il n'y a rien d'extraordinaire à être honnête, droit, loyal, véridique, courageux, etc. Les païens le sont aussi. Notre témoignage n'est pas seulement une conformité à la morale, mais une exigence de la grâce, laquelle nous fait serviteurs du Christ, et du Christ crucifié. C'est pourquoi aussi ce témoignage comporte des exigences d'un ordre sur naturel, c'est-à-dire contraires à notre nature, à notre raison, et, cela va de soi, à notre intérêt « bien compris ».

**Exemples :**

- « Ne te mets pas à la première place... » (Luc 14. 8).
- « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous persécutent... » (Matth. 5. 44).
- « Rendez le bien pour le mal » (Rom. 12. 21).
- « Recherchez non votre intérêt, mais celui d'autrui » (Phil. 2. 4).
- « Pardonnez non pas sept fois, mais septante fois sept fois » (Matth. 18. 21-22).

Il y en aurait beaucoup d'autres à citer. L'important est de discerner concrètement à quoi cela nous oblige : le refus de l'esprit de puissance qui est dans ce monde, un consentement à être joyeusement du côté de la croix et, aux yeux des autres, à passer pour le « din-don » ou la « poire ». Ce témoignage est le vrai jaillissement du chemin qui mène au royaume.

**Lire :**

Philippiens 2. 3 et suivants.

4. Un témoin, c'est évidemment quelqu'un qui a vu, qui a participé à un événement, qui en est marqué, qui a donc quelque chose à dire, à raconter. Encore faut-il préciser que le témoin évangélique est, en ce monde, porteur d'une bonne nouvelle. Il serait donc assez contradictoire que pour la transmettre, il soit tenu de ne pas l'exprimer, mais de se contenter de la vivre. Nous avons donc à la faire connaître en actes et en paroles, à veiller que celles-là ne démentent pas ceux-ci ; à veiller aussi qu'elles soient assaisonnées du sel de l'amour. Si cela n'était pas, notre témoignage n'en serait plus un. Le diable s'en réjouirait et l'Esprit en serait attristé.

On notera, à ce sujet, cette remarque cinglante d'un jeune auteur français, le regretté Jean-René Huguenin<sup>1</sup> :

« L'Eglise ou en tout cas une partie de l'Eglise, intimidée par les progrès de la science et les conquêtes du libre esprit, n'ose plus parler de foi ni d'âme. Alors qu'elle aurait gagné la partie d'avance si, en ces temps de lassitude et de dégoût, elle osait dénoncer les obsessions du monde moderne, le culte de l'argent, de la technique, du confort, elle s'imagine flatter la jeunesse en dépêchant auprès d'elle des prêtres dans le goût du jour, mi-savants, mi-laïcs et généralement grands amateurs de psychiatrie. Oiseleurs sans filets ni cages, oiseleurs sans illusions, ils s'approchent timidement de ces enfants pour les féliciter de leur mœurs et tout particulièrement de leur liberté sexuelle. ILS SE GARDENT BIEN DE PRONONCER LE NOM DE DIEU, DE CRAINTE DE LES EFFAROUCHER, ET JE REDOUTE QU'A FORCE D'ETEINDRE CE NOM SUR LEURS LEVRES, ILS NE FINISSENT PAR LE LAISSER S'ETEINDRE DANS LEUR COEUR... »

Là encore, là une fois de plus, il importe de savoir à qui nous voulons plaire : au Seigneur ou à ceux qui craindraient que l'on parle trop de lui ? Sagesse, discernement sont certes nécessaires. Il y

<sup>1</sup>) « Une autre jeunesse » p. 117-118, Ed. du Seuil.

a le ton ; il y a la manière. Mais si nous désirons que le Seigneur étende sa main pour qu'il fasse des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de son saint serviteur, Jésus, il importe que de notre côté, nous annoncions sa Parole avec une pleine assurance.

*Lire :*

Actes 4. 29-30.

Précisons peut-être encore ceci : pas plus qu'on ne devient un nageur par le seul fait de se jeter à l'eau, on ne passe du mutisme au témoignage oral, de la timidité coite au courage osant s'exprimer. Il y faut un apprentissage et un entraînement. Par des groupes constitués à divers degrés de développement, les communautés et paroisses ne visent pas seulement à « instruire » mais aussi à former. L'école du dimanche, le groupe de jeunes, les cercles d'étude bibliques, le club des jeunes ménages, etc., ne doivent pas être considérés comme des lieux où l'on n'apprendrait qu'à « écouter » ; mais comme des lieux où l'on s'entraîne à parler, à exprimer ses convictions (dont le tort, bien souvent, est d'être seulement « des convictions profondes... ») !

Et que dire de la famille ? Lieu d'un trop fréquent mutisme religieux. C'est en nous entendant parler que nos enfants apprennent à s'exprimer ; si nous étions aussi muets pour les choses de la vie courante que nous le sommes à propos des réalités spirituelles, il ne faudrait pas s'étonner de l'incapacité de nos enfants à prononcer un seul mot. Dans l'ordre de la foi, il y a peut-être des « muets de naissance » mais il y a surtout des « muets d'éducation ». Les familles chrétiennes sont, à n'en pas douter, une des premières, une des meilleures « écoles du témoignage ». L'Eglise a besoin de réapprendre cette vérité fondamentale.

*Lire :*

Ezéchiél 33. 1-11.

La foi au Christ est — entre bien d'autres choses — un « mot de passe ». Mais si nous négligeons de le transmettre, de le « passer », si nous oublions que nous l'avons reçu grâce à une chaîne « ininterrompue » de témoins fidèles, qu'en sera-t-il de la suite ? Que penserait-on d'un athlète qui, ayant reçu des mains de son prédécesseur la fameuse « flamme olympique », se contenterait de l'utiliser pour se cuire son repas, négligeant de porter au sportif suivant le flambeau qu'il attend ?

## PRATIQUE- MENT

a) Vous êtes-vous jamais demandé quelles sont les cinq personnes représentant les derniers « maillons » grâce auxquelles vous fut transmise la « bonne nouvelle » ?

b) Dresser la liste des personnes

— devant lesquelles, durant ces quatre dernières semaines, vous avez rendu témoignage de votre foi au Christ,

— auxquelles vous auriez demandé qui était le Christ pour elles,

— auxquelles, interrogé par elles, vous avez rendu compte de votre espérance.

c) Refaire le chemin de Jérusalem à Jéricho. Nous demander combien de fois, au cours de ces quatre dernières semaines, sur cette route souvent empruntée semaine et dimanche, et à quelles occasions mémorables et vérifiables, nous avons été samaritains (et non lévites ou pharisiens).

d) A l'occasion d'une lettre ou d'une carte écrites à telle de vos connaissances pour la joie d'une naissance ou le chagrin d'un deuil, voyez-vous comment rendre compte et témoigner de votre foi ?

Evoquez-vous simplement vos « vœux les meilleurs » ou vous risquez-vous à évoquer la bénédiction de Dieu ? Parlez-vous simplement de votre « profonde sympathie », ou allez-vous jusqu'à évoquer l'espérance et la consolation que Dieu nous a données par le Christ ?

Quand l'une de vos connaissances se prépare à affronter un examen ou une opération, promettez-vous seulement à vous « tenir les pouces » ou allez-vous jusqu'à prendre l'engagement de prier pour l'heureuse issue de ce passage difficile ?

e) Constituer la liste des personnes que Dieu nous donne à aimer particulièrement, peut-être à rejoindre, à soutenir matériellement, moralement, spirituellement, à gagner à l'Evangile, durant ces six prochains mois.

f) Jésus les envoya deux à deux. Avec qui faites-vous ? Êtes-vous disposés à faire « équipe » ? Conjoint ? Frère ou sœur ?

g) Connaissez-vous un chrétien dans votre profession, dans votre bureau ou votre atelier ? Partagez-vous avec lui vos problèmes professionnels, ceux relatifs à votre témoignage dans votre entreprise ?

h) A part vous, qui est chrétien dans votre maison, dans votre immeuble locatif ? Vous êtes-vous déjà rencontrés pour parler de votre responsabilité commune dans votre immeuble, dans votre quartier ?

*Citation :*

*Il y a des paroissiens qui attendent tout de leur paroisse, qu'elle les visite, qu'elle prie pour eux, qu'elle les prenne en charge, bref, qu'elle soit à leur disposition.*

*D'autre part, il y a un pasteur qui a relu son Nouveau Testament, et qui y a découvert des paroissiens qui, eux, mettent à visiter leurs frères, à prier pour le monde, à assumer des charges, bref, qui sont disponibles. La tâche des conducteurs spirituels : aider les paroissiens à remplir leur mission de chrétiens et non pas les en dispenser.*

Claude Jaquet



# Le sacerdoce du service

## CHAPITRE II

1. L'écrivain français, Robert Brasillach, disait : « Ce n'est pas un geste de Dieu que je demande ! Si seulement je voyais les gens agir comme ils parlent, je serais vite troublé ! ». Au sacerdoce du témoignage parlé s'ajoute le sacerdoce du service incarné. Telle est non seulement l'attente d'un monde qui a les yeux fixés sur les disciples du Christ, mais l'exigence du Maître à l'égard de ses serviteurs ; du Maître qui a laissé entendre que ceux qui disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le royaume... mais ceux-là seulement qui « font » la volonté du Père.

### Témoignage parlé et incarné !

Comme les deux côtés d'une pièce de monnaie, la foi chrétienne voit ces deux manifestations indissolublement liées. Nous n'avons pas à jouer à « pile ou face », et ceux qui scieraient un écu dans le sens de l'épaisseur, seraient coupables à l'égal de faux-monnayeurs.

On a parfois médité des salles de réunion avec leurs tables et leurs bancs qui les faisaient ressembler à une cantine de chantier. On leur opposait la beauté de certains sanctuaires ou celle des cathédrales. L'erreur n'est pas dans les cathédrales qui invitent au recueillement, au silence, à l'adoration. Elle n'est pas non plus dans ces salles apparentées à des cantines de chantier. Elle est dans l'opposition qu'on voudrait voir à ces deux aspects du service. Le Christ les a conjoints quand il dit : « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées ».

On pourrait remarquer qu'il met en premier lieu les reins ceints, c'est-à-dire la disponibilité au service que d'aucuns ont traduit par : Travail et Prière. Si l'on cherche des priorités, on pourrait alors, et de la même manière, évoquer Marthe et Marie, en souvenir qu'à cette dernière revenait la bonne part. Le pasteur Jules Vincent a réuni l'adoration et le travail chrétiens dans un admirable poème dont nous citons les principaux passages :

A Rouen, bourg sacré parmi les bourgs de France,  
Ils ont dressé jadis l'incomparable tour  
Et, tout vibrants encore de leur belle vaillance,  
Ils l'ont offerte à Dieu, comme une fleur d'amour.

Aucun ne mit son nom sur l'œuvre terminée,  
Ni le frère sculpteur, ni le grand maître ès art,  
Ni celui qui enchâsse en la forme plombée  
Le verre translucide aux multiples couleurs.

Un seul, au nom de tous, dressa l'acte authentique,  
Selon les us sacrés de l'œuvre de la foi,  
Signant le parchemin de sa lourde gothique :  
« Ceux qui ont fait cela sont les Maçons du Roy ».

Nous aussi, nous voulons élever notre tour,  
Dresser jusques au ciel l'idéale demeure  
Où communieront les affamés d'amour.

Poser, bloc après bloc, jusqu'à ce que la voûte  
Etreigne de douceur les lassés de la route  
Et rende au pèlerin la chaleur du foyer.

Sans un retard enfin, orner le sanctuaire  
De feuillages et de fleurs taillés aux chapiteaux ;  
Etendre sur le sol le tapis de lumière  
Que le soleil allume au brasier des vitraux.

Faire ce qu'on doit faire, être ce qu'on doit être :  
Ou l'artisan docile au seul penser du Maître,  
Ou l'apprenti qui porte et le sable et la chaux.  
Puis, disparaître un jour, sans plus laisser de traces,

Heureux d'avoir été des hommes au cœur droit  
Qui n'ont jamais voulu, dans leur vouloir tenace  
Qu'être tous, ici-bas, de bons Maçons du Roy.

† Jules Vincent.

Convenons, une fois pour toutes, que le culte, l'adoration, la méditation, le repos, le chant, les prières sont une partie du service, et que le labeur sous toutes ses formes, accompli dans l'obéissance et avec la force de l'Esprit, est l'autre partie de ce même service.

On a, à juste titre, comparé l'église locale au corps du Christ. Dans cette optique, il est bon de noter qu'un corps n'a qu'une langue ! Or, pour cette langue unique (évocatrice du service de la parole), il est beaucoup d'autres membres du corps qui, pour ne pas parler, servent aussi, et avec quelle efficacité ! Bien plus : ces membres à l'œuvre sont l'expression de ce que déclare, affirme ou prétend la langue. Cette image nous permet de déplorer que tant de paroisses et communautés soient essentiellement « bavardes » — la langue bien pendue, certes — mais demeurent, pour le reste, des églises manchotes ou estropiées. A moins d'être gravement infirme, l'église locale ne sera donc véritablement l'Eglise que si ses membres incarnent dans les six jours et nuits de la semaine, les édifiantes manifestations du service dominical.

*Lire :*

Romains 12. 1-8 ; 1 Corinthiens 12.

2. Une fâcheuse appellation laisse entendre aujourd'hui encore qu'il est des chrétiens à plein temps au service du Seigneur (pasteurs, diaconesses, évangélistes, frères à l'œuvre, missionnaires), alors que d'autres chrétiens, parce qu'ils ne porteraient aucun titre particulier et seraient simplement ouvriers, ou contremaîtres, ou patrons, ou ménagères, ou instituteurs, etc, ne seraient pas, eux, en service à

plein temps. En réalité, tout chrétien, jour et nuit, semaine et dimanche, dans le travail comme dans le plaisir, au culte comme à l'usine, est dans un « service à plein temps ». Et il aura à le manifester par la ponctualité, la qualité, l'intelligence, la fidélité, la bonne humeur, l'honnêteté mises à son travail. La notion d'« envoyé spécial » est liée à l'idée que se fait de la presse écrite, parlée, télévisée. Il sera bon que le chrétien, employé à plein temps, reconnaisse qu'il est un « envoyé spécial » de son Seigneur dans le foyer qui est le sien, dans son travail quel qu'il soit. Il est des croyants « envoyés spéciaux » dans un lit d'hôpital ou dans une cellule de prison, dans un cantonnement militaire, au dortoir de l'Ecole d'agriculture, dans une équipe de football. Par leur consécration chrétienne, ils seront une bénédiction à ceux qu'ils ont ainsi la possibilité d'approcher « du dedans ». Mais pour ces quelques êtres d'exception, combien de crypto-disciples dont jamais personne ne s'est douté qu'ils étaient chrétiens !

On a su dire parfois de certains chrétiens qu'ils étaient évangéliques parce qu'ils étaient incapables d'autre chose... Quelle caricature ! En vérité, le chrétien sert d'abord par la qualité de son travail quel que soit ce travail.

Ceci dit, demeure pourtant le problème des vocations particulières : la pénurie grave de pasteurs, de diaconesses, de diacres, de missionnaires est le signe d'une carence de nos Eglises. Il vaut la peine que les individus et les communautés se posent cette question : combien de serviteurs et de servantes Dieu a-t-il trouvés dans ma paroisse (dans ma famille) ces dix dernières années ? Ou — autre formulation de la même question — à quand remonte la dernière vocation pastorale (diaconale ou missionnaire) dans ma paroisse (ma famille) ?

3. Mais ce service va plus loin que ce qu'on peut attendre d'un homme à l'œuvre. Le label du chrétien, c'est l'amour, c'est l'esprit de service qui prévient, secourt, subvient aux nécessités des autres : besoins matériels, détresses morales et spirituelles, échecs, abandon, solitude, entraide, sympathie, bienveillance, intervention pour rétablir la vérité, défendre la justice, promouvoir la charité. En fait, les occasions ne manquent pas. Ce sont les ouvriers prêts à se compromettre qui sont recherchés. Ceux-ci sont rares, tandis qu'il y a abondance de gens prêts à déverser le flot de leurs critiques. Aux portes de l'Eglise, on aimerait bien — parfois — afficher l'écriteau qui dit : « ENTRÉE INTERDITE A TOUTE PERSONNE ÉTRANGÈRE AU CHANTIER » ! et préciser comme le font les entrepreneurs : « L'ENTREPRISE DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ EN CAS D'ACCIDENT ».

*Lire :*

Matthieu 25. 31-46.

4. Dans cet ordre de préoccupations en rapport avec l'esprit de service, il est un champ particulier d'activités à retenir parce que, précisément, refusées par ceux qui ne se réclament pas du Christ :

Travaux humbles, besognes secondaires, qui nous placent à l'arrière-boutique plutôt qu'à la devanture du magasin. Métiers qui réclament du dévouement, de la consécration ; labeurs qui ignorent la « semaine anglaise » et la liberté à partir de 17 h. ; qui salissent vraiment les mains, nous rendent dépendants des autres, nous obligent à nous déranger pour eux aux heures où nous aurions droit... à mille choses qui nous feraient précisément oublier le prochain et nous libéreraient de l'amour que nous leur devons. Ce service-là est peut-être aujourd'hui la part que Dieu veut confier aux chrétiens puisque les païens parvenus et bien pensants n'en veulent plus. Les chrétiens authentiques en accepteront les servitudes les plus rebutantes quand ils auront discerné l'appel

de Celui qui leur dit : « C'est moi qui te le commande ! ».

*Lire :*

1 Pierre 2. 11-25.

5. La fraternité, le souci et l'amour des autres s'expriment à la Sainte-Cène. Elle a un prolongement dégné dans un service à la portée de beaucoup : l'hospitalité. Accueillir à sa table, partager le pain, la chaleur, l'affection d'un foyer : par ces simples démarches manifester de l'intérêt pour les autres, leur dire so cette forme dépouillée, mais combien parlante, qu'ils sont aimés, considérés, accueillis, honorés, recherchés par le Christ, voilà un service à retrouver.

Jusqu'à une certaine forme d'auto-stop qui s'applique à cette hospitalité : nous avons gardé le souvenir d'un chrétien qui, sans trop s'embarrasser de consignes chagrines des « spécialistes de la question », prenait à son bord les stoppeurs ; ce n'était pas de la « philanthropie routière ». Il tenait aussi fermement les leviers de la conversation que le volant de son véhicule et profitait de ces rencontres pour témoigner de sa foi. Au moment de déposer ses passagers au bord de la route, il leur donnait en souvenir une brochure, un tract ou une carte biblique.

*Lire :*

Hébreux 13. 1-6.

6. Au nombre des inévitables critiques dont nous avons relevé le caractère exclusivement négatif, il faut mentionner, outre le « procès » des ecclésiastiques, les constatations désabusées auxquelles se livrent les gens de l'extérieur sur les insuffisances des cadres de la communauté locale. A les entendre, il s'agit non seulement d'hypocrites, mais de personnes manifestement incompétentes.

Peut-être y a-t-il quelque fondement à ces remarques plus aigres que douces. Les chrétiens les plus lu

des déplorent également la fréquence de ces carences regrettables. Mais n'est-ce pas l'occasion de poser deux questions :

a) Si l'Eglise n'a pourvu que récemment à la formation de ses cadres laïcs, les laïcs eux-mêmes, appelés à telle ou telle fonction dans la communauté, admettent-ils de si bon gré l'idée d'une préparation ? De quel œil considèrent-ils la nécessité d'un cours de préparation ? Ne pensent-ils pas bien souvent qu'une élection paroissiale ou une désignation par cooptation supplée largement à toute préparation technique ?

b) Ne doit-on pas, parallèlement, déplorer que les « charges ecclésiales » soient presque systématiquement dédaignées par les personnes les plus compétentes ? La notion de « Messire Dieu premier servi » est aujourd'hui bien dépréciée. On ne consacre guère au Seigneur les « prémices » comme le demande l'Ecriture Sainte... Il doit souvent se contenter des restes, et l'on met une insolence certaine à penser que cette « utilisation des restes » doit même lui plaire !

L'église locale a grand besoin de serviteurs décidés, préparés, équipés, compétents, c'est-à-dire qui ont fait le sacrifice du temps, suivi les cours, accepté l'effort qu'exigent une formation, des exercices répétés, en vue de leur service.

Cette liste n'est que suggestive :

- moniteurs d'école du dimanche, de catéchisme,
- chefs cadets, cadettes, scouts, responsables de jeunesse,
- chanteurs, organistes, musiciens,
- concierges, secrétaires, caissiers,
- visiteurs, diacres, prédicateurs, catéchistes, respon-

sables d'un groupe d'études bibliques, d'une vigile  
de maisons, de quartiers,

- responsables, conseillers paroissiaux ou presbytéraux.

*Lire :* Matthieu 25. 14-30.

7. a) Il faut être prêt à rendre service ; à prendre le service, à mettre au service des autres et à la seule gloire de Dieu les dons que nous avons reçus. Mais il faut être prêt également à se laisser aider, même secourir ; à recourir au service des autres ; à accepter qu'un Samaritain nous donne à boire... ou que l'âne du Samaritain nous prenne en charge et nous conduise à l'hôtelier.

b) Il faut être prêt à donner de son argent. La pratique de la dîme est un service fructueux, à condition que nos dons en argent ne nous incitent pas dangereusement à nous décharger du service que nous devons aux autres, cette fois, en payant de nos personnes.

*Lire :* 1 Pierre 4. 8-10.

#### PRATIQUE- MENT

a) Vous reconnaissez-vous comme un membre du corps de Christ, en service le dimanche, en service la semaine

b) Considérez-vous l'opinion d'autrui sur votre travail comme une critique déplaisante ou comme un test instructif ?

c) Quelle est votre part dans le ministère de l'entraide des visites ? Quel accueil faites-vous à l'Italien, à l'Espagnol, à l'Africain qui travaille à vos côtés, à votre service ? Qui rend à votre sujet ce témoignage : « Il m'aide ! » ou « Tous m'ont méprisé ; lui m'a défendu » ?

d) Dans quelle perspective aidez-vous vos enfants à choisir un métier : celle du service ou celle du gain, des v



cances, de la vie facile ? Quelles sont vos exigences à l'heure où vous cherchez du travail ou faites vos offres ?

e) Qui avez-vous reçu à votre table au cours de cette année ? de ce mois, de cette semaine ? Quel (quelle) solitaire ? Quel (s) enfant (s) sans père, sans parents, négligé (s) ? Quel vieillard ? Quel veuf ? Quelle veuve ? Quel étranger ?

f) Quel est votre ministère dans le cadre de votre communauté ou de votre paroisse ? Quel profit retire-t-elle de vos dons pratiques, artistiques, pédagogiques, musicaux ?

g) Quelles sont les œuvres moribondes de votre paroisse ? Doivent-elles être abandonnées ou périssent-elles faute d'ouvriers ? Dans quel secteur une rénovation du ministère d'entraide serait-elle nécessaire ? Les étrangers sont-ils vraiment accueillis, par exemple au culte du dimanche ou dans les manifestations en semaine ?

**Test :**

Une personnalité d'un bourg important vient un jour trouver son pasteur. Paroissien dans la cinquantaine, il cumule un nombre important de fonctions. Ressentant la nécessité d'alléger son programme pour gagner en efficacité, il demande conseil : que garder, que supprimer ?  
Tenant compte du fait qu'il a les charges suivantes, que lui conseillez-vous et selon quel critère ?

- syndic ou maire de sa commune
- président du conseil d'Eglise
- membre d'honneur du chœur mixte
- délégué régional du syndicat des éleveurs
- membre de la commission d'assistance
- caissier d'une section locale d'anciens combattants
- correspondant local du journal de la région
- vice-président du comité de l'école des parents
- secrétaire d'un groupement politique
- président d'une société de contemporains.

Citation :

*Le Grec ne cherche pas à conquérir, mais à connaître  
réel. Dans le domaine religieux, nous sommes souvent tr  
Grecs. Il nous suffit de comprendre la vérité. Nous l'adm  
tons plus que nous ne la vivons. Nos idées sont belle  
notre connaissance précise, notre parole éloquente. Ma  
nos actes chrétiens restent parfois, sinon souvent, rudime  
taires.*

G. Charbonner

# Le sacerdoce de l'obéissance

## CHAPITRE III

1. a) C'est un sacerdoce nécessaire, celui à propos duquel on pourrait dire ce que l'apôtre disait des Juifs lisant la Bible : « Un voile demeure ». Les réformateurs, avec raison, ont bataillé pour un salut par la seule foi. Quatre siècles plus tard, par crainte d'un salut par les œuvres, on offre souvent un salut — quand le salut est encore prêché — non suivi d'obéissance. Ce salut formel est — hélas ! — en partage à beaucoup de chrétiens d'aujourd'hui. C'est pourquoi il devient urgent de faire comprendre que le message évangélique, dans la communion du Christ vivant, c'est à la fois :

— des promesses à croire par l'intelligence de l'esprit et du cœur

— des ordres à exécuter par la volonté.

b) On a raison de s'interroger, de chercher, d'inventer des méthodes modernes de témoignage ou d'évangélisation plus efficaces, mieux adaptées. Mais n'y aurait-il pas beaucoup de temps gagné, de paroles et d'imprimés en moins, si tous les fidèles de l'Eglise retrouvaient le sens de l'obéissance personnelle et communautaire, inconditionnelle, au Seigneur et à sa Parole ?

Une chanson récente de Jean-Marc Fontenoy raconte avec un humour gris-foncé, les mésaventures d'un curé (titre : « Le petit curé ») qui débarque dans sa paroisse. Il sonne les cloches pour appeler ses paroissiens... peine perdue ! Ce dimanche-là, il y a cinéma. Il organise des films paroissiaux et en attend un surcroît de fidèles pour le dimanche suivant... peine perdue ! Le Tour de France passe justement à l'heure de l'office. Il prépare des soirées récréatives,

fonde un club de télévision... peine perdue ! Et chaque fois le refrain proclame : « Alléluia ! il n'est venu personne... Alléluia ! petit curé tu sonnes, ça sert à quoi : les gens ne viennent pas ! ». Quant à la chute de la chanson, elle est saisissante : le pauvre curé meurt de découragement et, pour ses obsèques, la chapelle est archipleine.

L'ironie de cette chanson est vérifiable dans la vie de certaines paroisses où le refrain peut s'appliquer tel quel : « il n'est venu personne... ! » et les responsables, les organisateurs sont tentés par le démon du découragement (« A quoi ça sert ? Les gens ne viennent pas »).

Il y a une vérité à redécouvrir au niveau des « troupes » de l'Eglise : non seulement elles doivent reprendre le réflexe d'obéissance qui les fera répondre massivement aux appels qui leur sont adressés, s'intéresser activement à ce qui leur est proposé, mais encore l'utiliser comme autant d'occasions d'entraîner d'autres croyants, plus éloignés, plus réservés. Il y a, dans les programmes d'activités de l'Eglise des occasions d'évangélisation ou d'édification qui sont perdues, gaspillées parce qu'inutilisées, les intermédiaires-propagandistes faisant défaut. Les grandes actions communes d'évangélisation ont remis en honneur ce qu'on appelle L'OPÉRATION ANDRÉ... selon le schéma de la réaction en chaîne de la première action de recrutement que rapporte l'Evangile de Jean (ch. 1. v. 40 et suivants). La même tactique est applicable à toute activité paroissiale et les choses iront autrement le jour où les chrétiens cesseront d'opposer à ce qu'organise leur Eglise, le rempart de leur scepticisme et la pesanteur de leur immobilisme. Il y aurait un décompte effarant à établir des heures employées — perdues ! — à tenter de convaincre nos propres troupes. L'invitation « VENEZ NOMBREUX » que l'on voit au bas des programmes paroissiaux est un scandale : dans une Eglise consciente de ses responsabilités, cela devrait aller de soi... tout juste devrait-on dire : AMENEZ AVEC

## VOUS LE PLUS GRAND NOMBRE POSSIBLE D'INDIFFÉRENTS !

*Lire :*

Jean 4. 39-42.

### TEST

a) Selon quel critère classeriez-vous les possibilités suivantes d'occupation d'une soirée ?

- rester chez soi à lire ou regarder la TV
- concert de l'Orchestre de chambre
- invitation d'amis
- conférence missionnaire
- soirée théâtrale
- (hors de votre paroisse) présentation d'un film par l'Office du cinéma de l'Eglise
- séance du Conseil général ou d'une société dont vous êtes membre.

b) Faites l'inventaire des cinq dernières manifestations paroissiales où vous n'étiez pas. Analysez les raisons de votre absence.

c) Faites l'inventaire des cinq dernières activités de votre communauté locale auxquelles vous avez amené quel qu'un :

Combien de personnes avez-vous entraînées ?

Qu'avez-vous fait pour exploiter après coup les éléments positifs de cette manifestation ?

Si vous n'avez amené personne, pourquoi ?

Qui pourriez-vous inviter à la prochaine occasion ?

Comment pensez-vous procéder ?

2. Au niveau de notre vie personnelle, l'obéissance est liée à la connaissance de la volonté divine et à notre libre décision de la mettre en pratique. Cette connaissance nous vient d'abord de l'Ecriture Sainte. D'où la nécessité de lire la Bible régulièrement et avec intelligence — de la travailler — de reconnaître

en elle la Parole divine qui a autorité dans notre vie. Cette obéissance peut nous amener à choisir pour la Parole, parfois :

a) Contre l'opinion publique. Exemple : Les aveugles de Jéricho (Matthieu 20. 31).

b) Contre la tradition. Exemple : Pierre et Corneille (Actes 10. 11-29).

c) Contre l'autorité tyrannique. Exemple : Pierre et Jean devant le sanhédrin (Actes 4. 1-22).

d) Contre les frères timorés ou infidèles. Exemple : Paul reprenant Pierre (Galates 2. 11).

e) Contre l'avis de la famille. Exemple : David et ses frères (1 Samuel 17).

f) Contre notre propre raison. Exemple : Pierre marchant sur les eaux (Matthieu 14. 28-32).

g) Contre notre propre intérêt et au risque de notre vie. Exemple : Jean-Baptiste devant Hérode (Matthieu 14. 1-12).

*Lire :* 1 Samuel 15. 10-23.

3. Dieu éprouve notre volonté d'obéissance non par le plaisir de nous mettre à l'épreuve, mais en vue de nos responsabilités et des richesses de révélation et de bénédictions qu'il veut nous accorder.  
Exemple : Abraham sacrifiant (Genèse 22).

*Lire :* Genèse 12. 1-4.

4. Cette obéissance gagne toujours à être immédiatement accomplie dans l'assurance que Dieu tiendra parole. Paul dit : « Lorsqu'il plut (à Dieu) de révéler en moi son Fils, AUSSITOT, sans consulter ni la chair ni le sang, je partis... » (Galates 1. 16).  
Exemple contraire : Jonas (chapitres 1-3).

*Lire :* Jacques 1. 22-25.

5. Cette obéissance est liée à la vie de prière et par elle à la recherche de la volonté divine. Jésus à Gethsémané lutte à genoux jusqu'à ce qu'il connaisse clairement la décision divine et qu'il puisse dire en connaissance de cause : « Que ta volonté soit faite ».

Autre exemple : Paul sur le bateau l'emmenant à Rome (Actes 27. 21-28).

*Lire :* Psaume 50. 1-15.

6. L'obéissance est la condition de notre croissance dans la foi. Il nous est promis :  
« Si quelqu'un fait la volonté de mon père, il connaîtra... » (Jean 7. 17).

« Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes... Si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ? » (Luc 16. 10-12).

« L'Eternel prendra plaisir à ton bonheur lorsque tu obéiras à sa voix... en observant ses commandements » (Deutéronome 30.10).

*Lire :* Actes 19. 18-20.

7. L'obéissance est la pierre de touche de notre foi. Elle conduit à l'humilité (à cause de nos trébuchements), à la découverte de la grâce (le pardon nous est accordé suite à la confession de nos fautes), à l'approfondissement de notre foi (nous découvrons la fidélité de Dieu), à la sanctification et à la plénitude de l'Esprit (à cause de la communion renouvelée et nécessaire avec Dieu), à l'édification de l'Eglise (nous découvrons la nécessité de la communion fra-

ternelle, de la prière en commun, de l'équipement spirituel, de la connaissance de l'Ecriture).

**Lire :** Aggée, chapitre 1.

**PRATIQUEMENT :**

a) Y a-t-il dans votre vie ou la vie de votre communauté une obéissance précise qui vous est demandée aujourd'hui ?

— une faute à confesser ?

— un acte de réparation à faire ?

— un pardon à demander ou à accorder ?

— une mise en ordre dans l'emploi de votre temps, votre argent, de vos dimanches, de vos soirées, de vos loisirs, de vos talents ?

b) Est-il une promesse de l'Ecriture, un ordre que vous auriez à prendre au sérieux et à exécuter aujourd'hui cette semaine ?

c) Vous souvenez-vous de bénédictions reçues suite à une obéissance ?

d) Quelle place faites-vous personnellement dans vos plans de travail, de vacances, à la recherche de la volonté de Dieu ?

e) Quelle place faites-vous sur le plan communautaire conjugal, ecclésial, dans l'écoute de la Parole et la prière en commun, à la recherche d'une réponse chrétienne aux problèmes urgents de l'heure ? Exemple : le racisme, le travail de la femme, la guerre, l'objection de conscience, les loisirs, etc.

f) Vos difficultés sont-elles le fruit de vos désobéissances ou une mise à l'épreuve de votre obéissance ?

g) Lisez 2 Thessaloniens 1.3-5. Cela s'applique-t-il à votre vie, à la vie de votre église ou communauté ?

**Citation :**

*Si tu demandes : A quoi reconnaitrai-je que Dieu m'adresse la Parole ? Je répondrai : Chaque fois qu'en méditant*



*la Bible tu te sentiras poussé à mieux croire et à mieux obéir, réjouis-toi, Dieu est là.*

*Lorsque Dieu nous parle, c'est toujours pour nous expliquer d'un côté ce qu'il fait et ce qu'il entend faire pour nous ; de l'autre, ce que nous devons faire pour lui.*

*La Bible est donc le manuel du parfait ouvrier et sa lecture ne profite qu'aux hommes qui s'appliquent à devenir de bons ouvriers de Dieu.*

*Elle ne dit rien à qui ne se soucie pas de la pratiquer. Qui refuse d'agir renonce à comprendre.*

**T. Fallot.**

# Le sacerdoce du combat

## CHAPITRE IV

1. Le langage militaire, sa terminologie évoquant la violence, paraissent difficilement conciliables avec le témoignage évangélique dont on sait qu'il est avant tout œuvre d'amour et de paix. N'est-il pas écrit : « Que votre douceur soit connue de tous les hommes » ? Le « Gott mit uns » de sinistre mémoire a montré l'horreur de l'alliance dangereuse du trône et de l'autel. Cette confusion des pouvoirs ou leur collusion est aujourd'hui partout contestée, et ce serait trahir l'Evangile que de vouloir l'affubler à nouveau de cet adjuvant et de ses victoires. Dans l'histoire de l'Eglise, certaines d'entre elles ont été ses pires défaites. Dieu n'a que faire de nos énergies guerrières. Sur le chemin qui mène à Golgotha, le Christ les a éteintes à toujours, en ordonnant à Pierre de remettre son épée au fourreau.

Cela dit, il n'en reste pas moins vrai qu'à chaque instant, l'Evangile use d'un vocabulaire évoquant le combat, les batailles, la bravoure, la guerre, et tout l'équipement que cela suppose. Sous la plume des auteurs bibliques, cette terminologie militaire n'est pas imputable à la mentalité de l'époque. Elle convient parfaitement à la description du quatrième sacerdoce auquel le Seigneur invite son Eglise.

Déjà sur le plan naturel, la vie d'un chacun se traduit par cette expression typique : « la lutte pour l'existence ». L'épopée qu'elle décrit n'a rien de glorieux. Elle a pour toile de fond l'exploitation de l'homme par l'homme, la revendication sociale, la lutte des classes : elle a pour protagonistes ceux qui dansent autour du veau d'or, et, à côté d'eux ou avec eux, les Lazare quémendant à la porte du riche, les brigands laissant l'homme détrossé et assommé sur le chemin descendant à Jéricho, les

Caïn auxquels est posée la question : « qu'as-tu fait de ton frère ? »

Ici précisément, il y a lieu d'éviter les confusions soulignées plus haut. Elle ne les faisait pas, cette blanchisseuse célèbre dont on a édité de courts romans. Son zèle missionnaire en temps et hors de temps, particulièrement le soir après son dur labeur de femme de peine, laissait quelque inquiétude chez ses amis. Comme une fois de plus il était trois heures du matin lorsqu'elle regagnait son logis, ils lui dirent : « Sophie, vous brûlez la chandelle par les deux bouts. — Oui, dit-elle, je le sais ; mais cela n'a pas d'importance ; l'un des bouts est éternel. »

Dès l'instant où l'homme vit en communion avec Christ, sa lutte pour l'existence change, et de nature et de front. Elle reste un combat. Mais l'adversaire prend un tout autre visage.

L'homme ordinaire consacre l'essentiel de son effort à sa subsistance présente et à venir. Il y trouve sa sécurité. Le chrétien n'échappe pas à la nécessité de pourvoir à son propre entretien, y compris celle des siens. Il est écrit : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thess. 3, 10). Toutefois, s'il travaille solidairement à ses concitoyens, il le fait sans souci du lendemain. Comme sait que, pour ce temps et jusqu'en l'éternité, Dieu a pris sa vie en charge, jour après jour lui assure le nécessaire, dans sa générosité le lui donne même avec abondance.

Aussi bien, assuré de n'avoir à manquer de rien, il peut mettre toute son attention, toute son intelligence, au vrai combat caractérisé par ces deux expressions : le combat contre le péché, le combat contre les puissances. Ce que Jésus résumait en une seule exhortation : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes choses vous seront données par-dessus ».

*Lire :*

Matthieu 6. 25-34.

2. Il vient d'être relevé que ce combat obligeait le chrétien à une confrontation avec un nouvel adversaire. Même si cela peut paraître insolite, il s'agit du chrétien lui-même tel qu'il était avant de devenir une nouvelle créature. Luther l'enseignait déjà lorsqu'il écrivait : « Lors de mon baptême, j'ai cru noyer le vieil homme ; mais le bougre, il savait bien nager ». Ce qu'on pourrait illustrer d'une autre manière encore : Dans son entité naturelle, corps-âme-esprit, l'homme déchu est tombé au pouvoir de la chair. Elle lui impose ses volontés, ses goûts, ses exigences. A supposer que la personne humaine soit représentée par un chariot, on pourrait dire qu'à son timon naturel est attelée la chair \*, telle une bête de trait.

Dans un premier stade de vie spirituelle, la révélation de la loi nous fait découvrir au char de notre vie et en opposition à sa nature première, un autre timon représentant une possibilité d'échapper à l'asservissement de la chair. Le chapitre 7 de l'épître aux Romains rend compte d'une tentative pathétique d'atteler à ce timon la seule bonne volonté de l'homme, et s'achève par le cri désespéré : « Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Quand nous nous convertissons, l'Esprit saint nous révèle, en la personne de Jésus-Christ, l'Agneau qui s'attèle à ce timon.

On s'étonnera d'une force si dérisoire prétendant non seulement compenser et retenir, mais encore surclasser l'attelage naturel massif et obstiné. Mais ce n'est pas n'importe quel agneau, c'est Christ... « scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais

\* Vu la confusion si fréquente qui se fait dans l'esprit de beaucoup entre la notion paulinienne de chair et sa fausse interprétation moralisante (notamment au plan sexuel), on aura profit à garder présente à l'esprit cette définition : « la chair, c'est la nature humaine, privée de l'Esprit de Dieu, dominée par les appétits qui asservissent les facultés intellectuelles, les sentiments, la volonté et aussi le corps. Dans ce sens, le mot chair désigne l'être humain tout entier, ce Moi incapable de faire le bien, sur lequel avec Paul, nous devons perdre toutes nos illusions (Rom. 7. 18-25). »

puissance de Dieu... car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (I Cor. 1. 24-25).

A la conversion, la personne tout entière passe du pouvoir de la chair à celui de l'Esprit. Cependant, après la nouvelle naissance, beaucoup de chrétiens engagés sur le chemin de la foi, s'imaginent, par ignorance, que la présence de l'agneau suffit à faire taire le bœuf, quand ce ne serait pas à le tracter sur place. On pourrait d'ailleurs se demander pourquoi, effectivement, il n'en va pas ainsi. La réponse est claire. Le Christ nous affranchit, c'est-à-dire nous rend la liberté de marcher aux ordres de l'Esprit selon le choix de notre volonté effectivement déliée. De plus, même si le bœuf auquel nous refusons toute nourriture revigorante, clame parfois ses droits, par là se rappelle un peu désagréablement à nous, son souvenir, sa présence nous aide à nous rappeler d'où nous avons été relevés et à ne pas tomber dans ce qui serait une condition pire encore : l'orgueil spirituel.

*lire :*

Galates 5. 13-26.

3. Ce combat contre le péché connaît un secteur limit d'abord à nos frontières intérieures. Il a pour fin la mort à nous-même et pour terrain d'action tout ce qui a trait à l'égoïsme. C'est une hydre un peu semblable à celle de Lerne. Quand l'une ou l'autre de ses sept têtes était tranchée, elle repoussait.

En voici quelques-unes.

a) Bien manger et bien boire.

C'était la préoccupation des contemporains de Jésus (Matthieu 24. 38), de l'homme riche qui chaque jour se traitait bien (Luc 16. 19), de l'autre homme riche qui, à cause de ses biens se croyait en sécurité (Luc 12. 19). Conjointement à son manque de vigilance fut le péché du serviteur infidèle ; il se mit à manger et à boire (Luc 12. 45) et connut la fin des hommes.

mes tarés et souillés qui se délectent dans leur tromperie en faisant bonne chère (2 Pierre 2. 13). Dans un monde où des millions d'hommes ne mangent pas à leur faim, ne serait-ce pas une insulte à leur misère que de sacrifier à la gourmandise et à la goinfrerie ?

*Lire :* Luc 21. 34.

b) Cette sobriété exige d'autres émondages :  
— Celui des pensées vagabondes entraînées vers l'iniquité, l'orgueil et la vanité, faute de discipline intérieure.

*Lire :* Prov. 30. 32.

— Celui des paroles sans intelligence parce que prononcées par des lèvres trop vites ouvertes.

*Lire :* Prov. 10. 19.

— Celui des projets liés parfois à un zèle intempestif et activiste.

*Lire :* Prov. 19. 21.

— Celui des jugements prononcés à la hâte, sans miséricorde, et dans l'ignorance des intentions du prochain ainsi pris à parti.

*Lire :* Matthieu 7. 1-5.

c) Vivre en chrétien, c'est combattre l'idolâtrie et il n'en est pas de plus redoutable, de plus difficile à affronter que celle de l'argent.

Jacques Ellul écrit :

« La lutte sociale est en réalité une lutte de religion à qui possédera le dieu. J'emploie ce terme au sens le plus plein ; l'argent est puissance divine... Or, pour désacraliser une puissance, il ne suffit pas d'éprouver dans son for

intérieur un sentiment ou d'avoir des idées ; toute désacralisation implique une action matérielle... qui s'attaque à la nature même de la divinité en question... Or, la nature du dieu argent, c'est la non gratuité. Sa désacralisation, sa destruction consistera précisément dans la gratuité, dans l'acte par lequel on obligera le dieu à servir le Dieu de la grâce, c'est-à-dire du don. »

L'ordre du Christ va bien au-delà de ces lignes  
« Vendez ce que vous avez et donnez-le ».

— La pratique de la dîme est l'élémentaire expression de ce combat ; dîme de notre temps, dîme de nos loisirs, au bénéfice des autres. Cette bataille peut aboutir à une dérouté de l'ennemi. Quand la seconde pite de la veuve tomba dans le tronc, Jésus était là pour déclarer que dans la vie de cette femme, Mammon était vaincu.

*Lire :*

Marc 12. 41-44.

— La pratique du jeûne peut être une autre phase du combat. Trop longtemps considéré comme une abstinence exclusivement alimentaire et comme une mortification méritoire, le jeûne concerne en réalité toute privation qu'on s'impose par amour ou par obéissance. Esaïe nous donne une description des motivations et des signes distinctifs du croyant engagé dans le jeûne.

En voici des exemples pratiques : Il dépense peu pour avoir davantage à donner... Il se réjouit de l'augmentation de la paie des autres... Il veille à s'acquitter de son dû et dans les délais convenus... Il accorde un salaire équitable à qui travaille pour lui... Il s'est préoccupé des difficultés qui obéraient son voisin et y a pourvu sans que ce dernier sache qu'il était intervenu.

*Lire :*

Esaïe 58. 5-7.

— Dans un monde qui, lorsqu'il donne, offre essentiellement les restes, le chrétien est appelé à témoigner de la seigneurie du Christ — Messire Dieu premier servi — par l'offrande des prémices. Et quand, à la dîme, au jeûne, au don, on ajoute les prémices, c'est-à-dire cette vigilance à donner d'abord aux autres avant d'avoir rien dépensé pour soi, on est en bonne voie d'obliger Mamon à servir le Dieu de la grâce.

*Lire :*

Luc 16. 9-13.

d) Il ne suffit pas de déboulonner l'idole. Il faut encore dynamiter son socle. L'argent règne quand il a pour trône l'égoïsme. C'est un matériau aux propriétés multiples.

Il tient du chewing-gum. Vingt fois vous l'attaquez à belles dents, l'instant d'après il est intact, fidèle à lui-même, collé à votre palais.

Il tient du mercure. Il en aurait le poids, la densité. A la moindre frottée énergique au baromètre de votre humeur, il prend de la hauteur, et vous menace de ses débordements ou de ses éclats. Et si après une décision énergique, vous cassez le tube, le mercure s'éparpillera en gouttelettes impalpables et toujours présentes. Tel est l'égoïsme.

Il tient de la boue des chemins. Avec l'intention de vous en défaire, violemment vous marchez dessus. C'est elle qui souille vos chaussures, ou vous retient collé à elle.

Il tient de l'oignon. En vain vous vous appliquez à le peler, vous vous épuisez à en chercher le cœur. Il est comme un miroir. A l'heure où vous le croyez brisé, vous découvrez qu'il reflète autant de fois votre image qu'il y a de morceaux éparés.

Il tient du roquet aboyeur et méchant. Il ne finira par se taire que si vous l'ignorez.



Ignorer, maître verbe de cette situation. L'égoïsme aussi est un adversaire dont on ne se défait à la longue qu'en apprenant à l'ignorer. Car quelque intérêt que vous lui portiez, serait-ce avec la volonté farouche de venir à bout de ce mal, vous n'arriveriez qu'à le renforcer dans son pouvoir offensif. Là, les efforts de l'homme sont inopérants. Seule est agissante la Parole de Dieu. Contrairement aux écrits, aux suggestions, aux méthodes spiritualistes, elle ne nous donne aucune recette pour vaincre l'égoïsme. Elle fait mieux ; elle détourne notre attention de notre « moi » et nous libère de sa fascination en nous obligeant de tourner nos regards vers les autres. Encore faut-il mettre en pratique ce qu'elle dit et se garder de la dureté d'oreille et de cœur :

« Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère ceux des autres. »

« Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui des autres. »

« ...Cherchant non mon avantage propre, mais celui du plus grand nombre. »

Ce que Paul résume par une seule parole qui laisse l'égoïsme « knock out » :

*Lire :*

1 Corinthiens 13. 4-7.

e) Il n'est pas abusif de dire que nous vivons de la grâce de Dieu. Dans le quotidien de nos existences — de nos pensées secrètes ou exprimées, de nos sentiments cachés ou manifestés, de nos interventions personnelles ou communes — cette grâce nous couvre, nous épargne, nous supporte, nous pardonne ; sans elle, nous ne saurions subsister. L'abus inadmissible, ce serait de nous réclamer de cette grâce, et en même temps de la refuser aux autres ; ce serait aussi de prendre prétexte de cette grâce pour épargner et chérir un Moi haïssable.

Dans le combat de la foi, l'extraordinaire demandé du chrétien se situe moins au rang de l'exploit applaudi par la foule qu'à celui du geste non spectaculaire, mais aux conséquences incalculables et aux noms aussi divers que les occasions de le pratiquer : notre propre désaveu devant les autres. En d'autres termes, c'est admettre d'avoir tort, reconnaître ses erreurs ou ses faiblesses, éteindre les querelles par le silence, le coup encaissé et dont on ne rend même pas la monnaie, le manteau donné à celui qui nous dépouillait de notre habit, le refus de se venger.

*Lire :*

Romains 12. 14-21.

4. La lutte est à mener sur un deuxième front, celui où nous nous opposons à notre seul véritable ennemi : Satan. Cette puissance redoutable est désignée dans l'Ecriture par bien d'autres noms, chacun d'eux caractérisant un aspect de sa nature, de son comportement : contestateur, séparateur, accusateur, menteur, tentateur, rusé, serpent, meurtrier, prince de ce monde, prince des ténèbres, prince de la puissance de l'air. Son pouvoir d'intervention ne doit pas être minimisé. Aussi longtemps que l'économie actuelle, celle de l'injustice et du mal conduisant à la mort, n'a pas été remplacée par le royaume de Dieu à l'avènement imminent, notre monde tout entier gît sous la puissance du malin.

Cependant, comme le dit Luther, Dieu a mesuré à Satan la longueur de sa chaîne. Sa liberté d'action n'échappe donc jamais à la souveraineté de Dieu. Le combat que le Christ a mené contre lui, en a fait un ennemi vaincu. L'histoire récente peut servir d'allégorie à la description de ce deuxième front du combat chrétien. Dès Stalingrad, puis El Allamein, et surtout dès le « jour J » du débarquement sur la côte normande, la défaite des troupes hitlériennes était consommée. Elles ne l'admettaient pas ; dans une lutte sans merci, elles s'acharnaient à contrecarrer la déroute déjà entrevue. Cela

n'empêchait pas les troupes alliées et les résistants de France et d'ailleurs, menacés et en constant danger, d'être assurés de la victoire.

Le grand jour J du débarquement de Pâques faisant suite au triomphe caché de Vendredi saint, fait de tout chrétien un résistant assuré de vaincre. Dans le secteur où il vit, où il travaille, qu'il soit seul ou qu'il participe au témoignage de l'Eglise fidèle, il est appelé à mener le combat. La lutte engagée s'accompagne de risques certains, de souffrances non moins assurées. Conduirait-elle au martyre, elle comporte une promesse de valeur : nous ne serons jamais éprouvés au-delà de nos forces et avec l'épreuve, Dieu prévoit l'issue.

*Lire :* Hébreux 10. 32-35.

5. La tactique de l'Adversaire obéit à des règles connues, en rapport direct avec les noms par lesquels l'Ecriture le désigne. Ils ont été rappelés plus haut. Il faut ajouter ici que le plus virulent d'entre ces qualificatifs est certainement celui de « menteur ». Satan est le père du mensonge et comme tel s'emploie non seulement à proférer une sagesse démentie par les faits, mais à infirmer, déformer, contredire, contester, tronquer, édulcorer, et si c'était possible détruire la Parole de Dieu dont Jésus-Christ est l'accomplissement.

— Il sème le doute, et à cette fin, qu'il s'agisse des promesses ou des ordres divins, pose toujours la même insidieuse question : « Dieu a-t-il vraiment dit ? »

*Lire :* Genèse 3. 1-5.

— Il multiplie les obstacles, piège les situations, use jusqu'à la corde des moyens à son pouvoir et cela à cette seule fin : nous décourager.

*Lire :* 1 Pierre 5. 8-9.

— Il aime impressionner et saper nos résistances, nous rendre passifs jusqu'à nous faire renoncer à lui tenir tête ; il affectionne les « à quoi bon », les « ça ne sert à rien », les « inutile d'insister » ; il ricane de notre condition de solitaire, notre état de minorité ; à défaut d'y parvenir, il retourne alors la situation, nous pousse à nous enorgueillir d'être parmi ceux qui connaissent la vérité.

*Lire :* Hébreux 10. 35-39.

— Il se plaît à séduire ; à cette fin, il enseigne à aimer la forme sans tenir compte du fond, les apparences sans se soucier du contenu, la doctrine séparée de la personne du Christ qui en serait la force.

*Lire :* 2 Jean 4-11.

— Il cherche à maintenir sur nous son influence ou son pouvoir, par les offres alléchantes des sciences occultes : astrologie, spiritisme, divination, crédits à accorder au fluide, à des objets porte-bonheur, à des pouvoirs que magiciens, magnétiseurs, guérisseurs, tiendraient de Dieu. C'est un ordre à respecter absolument que celui de la Parole nous invitant à refuser toute pratique qui, de près ou de loin, tiendrait de l'occultisme.

*Lire :* Deutéronome 18. 9-14.

6. La situation du chrétien a été comparée à celle d'un « résistant ». Tout ce qui vient d'être énuméré au sujet de l'« Adversaire » doit donc être entendu comme sa tactique d'occupation et d'asservissement. Le disciple fidèle, bien que libéré par sa foi au Christ, voit sa vie entière se dérouler dans le contexte de cette « occupation ». Satan, prince de ce monde, père du mensonge, insinue la tromperie et les apparences dans les relations humaines authentiques.

Il brouille le jeu. Faussaire de génie, il réalise de nombreuses imitations qui abusent les naïfs. Avec habileté, il se mêle aux circuits les plus innocents. Empoisonneur, c'est aux aliments qu'il assortit ses drogues. Ce sont nos faims et nos soifs qu'il intoxique.

D'où cette série de problèmes :

— la préservation du mal exige-t-elle du chrétien qu'il se sépare et refuse le contact avec un monde impur et pécheur ? Jean 17. 11-16 évoque le problème et l'option que le Christ prend : « Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les préserver du mal ».

— Où passe la limite entre la charité qui ne soupçonne pas le mal (I Cor. 13. 5) et la complaisance passive ? Matthieu 10. 16 répond : il s'agit d'être à la fois simples comme des colombes et prudents comme des serpents. Plus que quiconque, le chrétien est un être équilibré. La pratique de sa vie de prière en fait un être équipé d'une sorte de compteur Geiger, apte à détecter les radiations mauvaises. L'apôtre Paul, adversaire déclaré de tout retour offensif du légalisme, a consacré le chapitre 8 de la première épître aux Corinthiens au problème des viandes sacrifiées aux idoles. La lecture de ce texte propose aux chrétiens d'aujourd'hui des chemins lumineux pour les problèmes parallèles qui se posent à eux.

— Cette résistance du chrétien, par le fait qu'elle est à la fois individuelle et collective, comporte des implications que l'apôtre aborde aussi dans le chapitre 14 de la lettre aux Romains. Affirmation de pointe de cet enseignement : « Chacun de nous rendra compte pour lui-même ». A l'opposé du simplisme des légalismes les plus divers, la foi chrétienne nous fait passer des définitions générales du bien et du mal à une connaissance scrupuleuse de « ce qui me fait du mal... ce qui fait mal à tel frère ». Or, c'est proche des phénomènes allergiques : telle fleur

donnant de l'urticaire, tel aliment déterminant des intolérances, selon les individus.

— Pour les circonstances où il nous est impossible de nous dérober à la confrontation avec le mal, la consigne de Romains 12. 9, stipulant de s'attacher solidement au bien, trouve un étonnant commentaire dans l'histoire d'Ulysse croisant dans les parages de redoutables sirènes spécialistes de l'enjôlement. Ulysse a passé : préalablement ligoté au grand mât de son bateau.

— Pour le reste, l'Ecriture nous enseigne à ne pas jouer les Ulysse imprudemment. Dans la mesure même où le monde est peuplé des contrebandiers de Satan, elle nous présente la vigilance comme une qualité maîtresse du chrétien douanier. Aux lectures, aux spectacles, aux émissions de radio et de télévision, nous saurons demander : « Qu'avez-vous à déclarer ?... » et refouler ce qui nous paraîtrait équivoque, trouble, favorable à la pénétration du mal, même au niveau de l'imagination. L'apôtre Pierre en donne la consigne (I Pierre 5. 8) en toute connaissance de cause.

— Autre « équilibrage » nécessaire : l'appel à être « sel de la terre » et « lumière du monde »... tout en sachant que « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs » (I Cor. 15. 33). Le problème est d'actualité au moment où travaux et loisirs sont de plus en plus collectifs... à défaut d'être communautaires. La préoccupation des théologiens actuels insiste sur notre « présence au monde » et sur la « rencontre de l'autre ». Souci authentique, certes, mais dont les termes sont souvent équivoques : à force de vouloir être tout à tous (I Cor. 9. 22), on oublie que le but de l'apôtre est (v. 19) « d'en gagner le plus grand nombre possible », et que (v. 23) cette présence n'a rien de celle du caméléon, mais qu'elle a « pour cause l'Evangile ». Plus important que le problème des mauvaises compagnies que nous risquerions de subir et des influences qui nous conta-

mineraient, l'Ecriture insiste sur le témoignage qu'elle fera de nous une « bonne compagnie » et sur l'influence que le Christ lui-même peut exercer dans le monde de par notre présence fidèle. Il ne nous est pas interdit d'écouter et de connaître... mais il nous est demandé de confesser et de faire connaître notre Seigneur.

*Lire :* Tite 2. 11-14.

7. a) Le combat sera mené avec efficacité pour autant que le chrétien acquière et revête l'équipement offert par le Christ.

*Lire :* Ephésiens 6. 10-18.

b) Cet équipement n'est pas à bien plaisir. Il sera dangereux de n'en avoir qu'une partie. Satan est un rusé stratège et porterait aussitôt son attaque sur les points où il nous verrait démunis. Il faut aussi rappeler que le meilleur équipement s'avère inopérant, peut même rendre la défaite plus totale si à l'heure de l'attaque, le combattant se trouve incapable de s'en servir. D'où l'exhortation à s'exercer au combat.

*Lire :* 2 Samuel 22. 29-40.

c) L'affrontement ainsi envisagé pourrait apparaître redoutable. Un proverbe connu, fruit d'une juste observation, déclare : « Là où il n'y a rien, il n'y a personne. » Tant il est vrai que l'épreuve commence dans la rencontre avec autrui. Sartre, lucide lui aussi, a écrit : « L'enfer, c'est les autres ». Mais Sartre n'est pas chrétien. L'aurait-il été, qu'il aurait discerné, instruit par l'Evangile, que les autres seraient-ils nos ennemis — nos plus proches et les mieux aimés — peuvent le devenir soudain et pour un instant — il restent le moyen d'aiguiser nos armes ou de renforcer

cer leur pouvoir détonant. Quartier-La-Tente disait :  
Je riposte par l'amour.

*Lire :* Matthieu 5. 43-48.

8. En dépit des victoires à son actif, ce sacerdote du combat reste limité dans ses réussites. A vues humaines, le chrétien ne joue pas gagnant. Aujourd'hui, à l'échelle mondiale, la proclamation de l'Evangile connaît des difficultés croissantes, ci ou là même des échecs retentissants. Il y a lieu de s'en laisser impressionner, mais de la juste manière. Jésus n'a jamais dit que le monde ferait bon accueil à son message de grâce et de salut. Il a prédit le contraire. D'où son annonce d'une dramatique fin de ce monde et, au jour connu de Dieu seul, de la venue d'un règne nouveau dans une terre et un ciel transformés. C'est pourquoi dans l'engagement au combat :

a) Il y a cette exhortation à une vigilance discernant les signes de l'avènement du royaume.

*Lire :* Matthieu 24. 1-35, 42, 44.

b) Il y a cet appel à l'attendre de la juste manière,

— hors de toute fausse ferveur imputable à des calculs que nous n'avons justement pas à faire ;

— hors de tout assoupissement, fruit d'une foi sans persévérance : le Seigneur tardant à venir nous trouverait endormis ou pactisant avec l'Ennemi.

*Lire :* Luc 12. 35-48.

#### PRATIQUEMENT :

- Vos rapports d'employeur à employé (ou vice-versa) sont-ils marqués de quelque chose de plus que le droit ou l'avoir d'un juste salaire payant un honnête travail ?



- Pouvez-vous dire en vérité qu'à cause de la fidélité Seigneur vous êtes, matériellement aussi, assuré de manquer de rien ? Comment pratiquement en rendez-vous témoignage ?
- A quoi ou à qui revient la dîme de vos loisirs ?
- Dans une récente difficulté où vous aviez tort — fut-elle partiellement — en avez-vous fait l'aveu devant votre interlocuteur ?
- Trop de nos souffrances sont le fruit de nos désobéissances. Dans votre vie, quelles souffrances sont le fruit de vos obéissances ?
- Quand vous pensez à communiquer à quelqu'un telle de vos certitudes, êtes-vous à même de la confirmer par un ou des textes bibliques ?
- Il ne suffit pas de bannir de votre vie tout ce qui appartient à l'occultisme. Recherchez-vous pour vous-même au service de votre église les dons de l'Esprit selon I Cor. 12. 4-11, 31 ?
- Dans quel secteur de votre vie êtes-vous attentif à ne pas faire de votre liberté une pierre d'achoppement pour les faibles ?
- Avec quel « frère », dans le cadre de quelle « église » ou « maison », vous exercez-vous au combat contre les puissances asservissantes de ce monde ? De quelle victoire remportée auriez-vous à rendre témoignage ?

*Citation :*

*Il faut savoir nous dépouiller de ces piétés intéressées et à base foncièrement matérialiste. Car la foi n'est pas une mère nourrice qui conserverait perpétuellement son enfant loin des dangers et des luttes de la vie. La foi est là pour accomplir un plan de salut dont les étapes sont souvent héroïques et toujours douloureuses. Ce serait dévier et la rabaisser que d'en faire une simple puissance de philanthropie et que d'attendre d'elle d'éternelles béates satisfactions. Il est parfois, chez les croyants eux-mêmes, certaines exploitations de la foi qui sont indignes et qui provoquent chez les incroyants des réactions de dégoût et d'écœurement que nous comprenons fort bien. La foi n'est pas là pour nous maintenir en santé et pour*

*nous guérir de nos maladies ; elle n'est pas là pour éloigner le plus possible l'heure de notre mort ; elle n'est pas là pour nous conserver nos biens matériels ou pour sauvegarder les idées ou les idéologies qui nous sont chères, ou pour mettre nos personnes, nos foyers, ou notre pays, à l'abri des sacrifices et en dehors de la grande loi universelle de la souffrance. Ce que nous attendons trop souvent de la foi, ce que nous lui demandons obscurément ou clairement, c'est non pas de faire venir le royaume de Dieu mais notre propre royaume. Or, il est bon que nous sachions que la mission de la foi est ici-bas, l'avènement de Jésus-Christ.\**

Henri Manen.

\* Le lecteur mesurera mieux la force de ce texte quand nous en aurons souligné la provenance : Il a pour auteur un pasteur français écrivant en 1943 à ses coreligionnaires prisonniers de guerre en Allemagne. « La main de Dieu » Ed. la Concorde 1943.

# Conclusion

Il est redoutable de conclure. Parce que justement il ne doit y avoir d'autres conclusions à ces chapitres, que celle de notre réunion avec Christ, soit à l'heure de son retour, soit, s'il lui plaît, à l'heure où il nous retirerait de ce monde.

Les trois lettres du mot « fin » sont dangereuses. Pour nous et pour vous, il s'agit que les « Actes des apôtres » prennent le relais de l'Evangile. Les « Actes des apôtres » restent un livre ouvert pour accueillir le répertoire des ministères et des sacerdoces de tous ceux qui prennent place dans la nuée des témoins. Et vous en êtes.

Nous n'avons pas cherché à vous intéresser pour le plaisir de vous cultiver ou de vous plaire. Cet ouvrage comporte une suite à paraître d'ici peu... et cette suite, c'est votre vie dès demain. Vous êtes responsable de sa parution devant Dieu et devant les hommes. Vous avez à être — comme tout disciple — chrétiens de A jusqu'à Z.

Seulement, se pose la question des lettres intermédiaires ! Entre le A et le Z, que va inscrire notre vie ? A ... TTENDE ... Z ? S'il s'agit d'une attente de son retour, nous n'allons pas en contester la parfaite légitimité. Encore convient-il de la définir. Ce retour, si nous l'attendons, nous l'attendons les mains tour à tour actives et jointes, et non pas les bras croisés. Et l'annonce que font les anges aux disciples le jour de l'Ascension — « Il reviendra » — loin de les inviter à une contemplation extatique, les renvoie assez rudement au-devant d'autres tâches.

D'autres tâches dont l'impératif : A ... LLE ... Z résumé, de A jusqu'à Z, le service chrétien. Service dont

Il importe de dire que les disciples n'y étaient qu très insuffisamment préparés. Mais Dieu y pourvoir au matin de la Pentecôte.

Il y a — pour nous aussi — une tentation subtile de perfectionnisme : elle consiste à s'accorder des succès renouvelables « en attendant d'être mieux préparés, plus hardis... ». Le problème n'est pas d'être « à point ». Le problème c'est d'être « au point », car les réglages se font dans les courses d'essais... mais pas dans l'immobilisme.

Il faut donc passer à la pratique, accepter d'être mis dans le bain (expression nautique riche en enseignements). On peut apprendre à faire des mouvements de nage, allongé sur un tabouret, avec, à portée de la main, un bol d'eau douce ou salée selon qu'on se prépare à nager en mer ou en rivière. Mais lâchez un nageur-de-tabouret dans une piscine, il s'y noiera. Apprenez-lui à nager dans ce qui sera l'élément de son sport, il fera de réels progrès du jour où il sera mouillé. Se mouiller — familièrement : se compromettre... se compromettre familièrement. Familialement déjà — pourquoi pas ? — Bref, s'y mettre, dans la joyeuse confiance en Celui qui nous appelle, nous aussi — vous avec nous — à être ses témoins :

« Va avec la force que tu as. ... Allez ... vous serez mes témoins », dit le Seigneur !

# Postface

Les premières lignes de ce livre indiquaient clairement ses destinataires : ceux dans le cœur desquels « quelque chose avait bougé ». Parmi les lecteurs, il s'en trouvera qui diront :

— Je suis bien au regret, mais je ne comprends pas ce qui, selon vous, devrait « avoir bougé » dans ma vie. En fait, de quoi parlez-vous ?

A une telle question, il faut une réponse précise.

Ce livre s'adressait donc à ceux qui ont passé par la conversion. Dans l'Eglise d'aujourd'hui, ce mot ne connaît pas la faveur qu'il a dans l'Evangile. Plutôt que de discuter les raisons de ce discrédit, retenons la réalité et la nécessité de la conversion. Car cette réalité est évangélique. Elle l'est même tellement que pour en communiquer la saveur, les traducteurs se sont vus contraints de faire appel à d'autres mots que celui communément employé.

LA  
REPEN-  
TANCE

Le grec « métanoia » » souvent traduit par « conversion » est aussi rendu par : repentance. En français déjà, ce mot a au moins deux sens : tristesse de l'homme devant ses fautes et leurs conséquences ; douleur d'avoir offensé Dieu et le prochain. Cependant, le mot grec dit davantage. S'il comporte l'aveu de la faute et de l'état de culpabilité, il s'accompagne d'un dégoût du mal et d'une volonté de rompre avec tout ce qui le rend virulent. C'est pourquoi dans le mot grec « métanoia », il y a l'indication d'un acte de changement en profondeur.

Beaucoup de gens pensent être convertis parce qu'ils croient à un ensemble de vérités et de doctrines tirées de la Bible. En fait, ils ne le sont pas nécessairement si leur attitude à l'égard de Jésus-

Christ est semblable à celle qu'ils ont envers un grand penseur. On peut aimer, admirer, tenir pour exemplaire et impressionnante la vie et la pensée de quelqu'un... et rester imperturbablement fidèle à soi-même !

D'autres sont émus par la pensée, la vie, les miracles du Christ. Cette émotion ne les amène pas pour autant à haïr le péché et aimer la justice. La conversion n'est pas à confondre avec une émotion religieuse.

A l'heure actuelle particulièrement, à cause des ordres et des promesses du Christ, plusieurs seraient prêts à s'engager dans un service chrétien, diaconie humble et discrète ou service connu et recommandable, par exemple au bénéfice du Tiers monde. Mais ce dévouement à la bonne cause ne s'accompagne pas nécessairement d'une régénération de leur cœur et de leur esprit. Se convertir n'est pas le fruit de nos œuvres, seraient-elles accomplies au nom du Christ et en terre missionnaire.

- QU'EST-CE QUE SE CONVERTIR ?
1. C'est engager son « esprit » à croire ce que la Bible nous révèle de Jésus-Christ, et de Dieu, et de l'homme ; c'est accepter que cela modifie, voire bouleverse notre façon de penser.
  2. C'est engager son « cœur » à haïr le péché et à rechercher la justice de Dieu en consentant dorénavant à ce que le Seigneur Jésus-Christ inspire nos affections, notre comportement, toute notre manière de vivre.
  3. C'est engager enfin sa « volonté » dans une libre décision qui nous conduira à dire : Je veux dès maintenant ce que Dieu veut de moi, selon Sa Parole, en toute choses, en toutes circonstances, aujourd'hui et de jour en jour.  
En d'autres termes et pour reprendre ce que nous avons écrit ailleurs \* :

\* « Lisez ceci ». Edit. Ligue pour la lecture de la Bible.

La repentance ou conversion est la décision ferme, éclairée, librement consentie, de rompre non pas seulement avec tel ou tel péché connu ou secret, mais avec un comportement, des habitudes, une existence fruit de notre nature pervertie et essentiellement tournée vers le mal.

#### LA GRACE

Quiconque reconnaît son asservissement au mal et laisse le Christ l'en délivrer, découvre la grâce qui lui est faite. Elle est effectivement un don de Dieu, et Dieu l'offre puis l'accomplit en celui qui se repent et qui croit.

Encore faut-il insister sur l'importance de ce dernier verbe.

Beaucoup de chrétiens ne connaissent pas la libération accompagnant l'œuvre de la grâce. Pour reprendre l'image du premier chapitre, ils n'« émergent » jamais de leur état de pécheur impénitent. Le « terreau hollandais » de leur vie n'est jamais récupéré de telle manière que l'Esprit saint puisse y cultiver des œuvres nouvelles, fruits d'une vraie repentance. C'est la foi qui leur a manqué et elle accompagne toujours la repentance (Voyez Matth. 21. 32 ; Marc 1. 15 ; Actes 20. 21).

#### QU'EST-CE QUE CROIRE ?

Dans Romains 10. 17, selon la paraphrase qu'en a donnée M. A. Kuen \* : « la foi naît lorsqu'on entend prêcher l'Evangile ; et le message qui suscite la foi, c'est celui qui sur l'ordre de Christ s'appuie sur sa Parole et sur sa venue ». Si la foi est liée à l'écoute de la Parole du Christ telle que la Bible nous la fait connaître, croire :

— c'est commencer par ouvrir sa Bible ou participer à une étude, une rencontre, un culte où le message biblique est proclamé,

\* Lettres pour notre temps, transcription moderne des épîtres de Paul. Édition Ligue pour la lecture de la Bible.

— c'est prendre au sérieux ce qui nous est ainsi annoncé,

— c'est faire crédit à la promesse dont s'accompagne tout ordre du Christ, tout dessein de Dieu à notre égard,

— c'est s'attendre à en voir l'accomplissement.

En résumé, c'est saisir par le cœur, l'intelligence, la volonté, ce que Dieu nous offre. Et ce qu'il nous offre d'abord, c'est notre salut par le Christ.

Jésus n'a jamais connu le péché. Toute sa vie a été fidélité et obéissance à Dieu. La mort étant le salaire du péché, il n'aurait jamais dû mourir. Dans une chair semblable à la nôtre, il a accompli la loi divine sans jamais la transgresser. Elle comportait le jugement des pécheurs. Cela aussi, Jésus l'a accompli. Dans son amour pour nous, Jésus s'est offert à la croix en expiation pour le péché des hommes.

Dieu a agréé ce sacrifice. Nous en avons la preuve dans le fait de la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Jésus vivant au matin de Pâques atteste que le péché est ôté, la mort est vaincue, Satan est défait, la communion entre Dieu et l'homme est rétablie.

EN D'AUTRES  
TERMES,  
CROIRE

C'est reconnaître en la personne de Jésus-Christ notre Sauveur,

— c'est recevoir de lui l'assurance du pardon de nos péchés,

— c'est le proclamer Seigneur de notre vie et désormais lui obéir,

— c'est dans une communion personnelle avec lui le suivre,  
humblement comme le serviteur accompagne son maître,  
fidèlement et avec amour comme l'épouse unie à son époux,



joyeusement et avec confiance comme l'enfant marchant avec son père, solidairement aux autres comme les brebis d'un troupeau, attentives à la voix du berger.

C'est pourquoi, croire, ce n'est pas adhérer à une idéologie, ou à des principes, ou à un code de morale, ou à une philosophie, ou à une nouvelle théologie. Croire, c'est vivre en unité de pensées, de sentiments, de volonté avec QUELQU'UN, Jésus-Christ.

C'est donc l'avoir rencontré personnellement, l'avoir accueilli. C'est nous soumettre librement à son autorité, à sa sagesse, à ses directives. C'est être de sa maison. C'est travailler à sa seule gloire, soit aussi à la venue de son règne.

En dehors d'une communion personnelle avec lui, nous ne pouvons que retomber dans l'asservissement de la chair. Vivifiée par le Saint-Esprit, la foi nous met au bénéfice constant de son pardon, de son secours, en un mot, de « sa grâce ».

Il fallait le dire, le redire, car hors cette vie dans la grâce, les quatre persévérances de la foi jointes à celles du sacerdoce, pourraient être entendues comme autant d'obligations et de devoirs d'un nouveau légalisme. Hors cette communion personnelle avec Christ et le secours de son Esprit saint, ce sacerdoce persévérant se résumerait effectivement en des « tu dois » épuisants et mortels. Mais, par la grâce de Dieu et la « nouveauté de vie » qu'elle communique, ce cheminement avec Christ et son Eglise fidèle nous fait témoins heureux et infatigables du monde nouveau que Christ prépare et va manifester.

# Table des matières

## PREMIÈRE PARTIE

|           |                                                 |       |
|-----------|-------------------------------------------------|-------|
| Chap. I   | Qu'est-ce qui m'arrive                          | p. 9  |
| Chap. II  | Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres  | p. 15 |
| Chap. III | Ils persévéraient dans les prières              | p. 21 |
| Chap. IV  | Ils persévéraient dans la communion fraternelle | p. 27 |
| Chap. V   | Ils persévéraient dans la fraction du pain      | p. 33 |

## DEUXIÈME PARTIE

|                |                              |       |
|----------------|------------------------------|-------|
| Introduction : | Notre sacerdoce              | p. 39 |
| Chap. I        | Le sacerdoce du témoignage   | p. 41 |
| Chap. II       | Le sacerdoce du service      | p. 49 |
| Chap. III      | Le sacerdoce de l'obéissance | p. 59 |
| Chap. IV       | Le sacerdoce du combat       | p. 67 |
| Conclusion     |                              | p. 85 |
| Postface       |                              | p. 87 |

Achévé d'imprimer  
sur  
les presses  
de l'Imprimerie Cornaz S. A., à Yverdon,  
en novembre 1970.

## ÉDITIONS DISQUES

### «CROIX DE CAMARGUE»

(groupe vocal d'évangélisation)

sous la direction  
du pasteur Alain Burnand

1. *Croix de Camargue bleu ciel*  
(La Création, Interlude, Si... Le bon lar-  
ron, Hallélu)
2. *Croix de Camargue Noël 68*  
(Texte de C.-F. Landry et chœurs)
3. *Croix de Camargue Noël 70*  
(Donne, Le Seigneur nous a aimés, Dites  
si c'était vrai)
4. *Disque du 10<sup>e</sup> anniversaire*  
(11 chœurs)
5. *Quatre contes pour un dimanche  
soir*  
(Texte d'Emile Gardaz et chœurs)

En vente au secrétariat de l'Eglise,  
rue de l'Ale 31, 1003 Lausanne

## LIVRES ÉCRITS PAR MAURICE RAY

*S'Aimer*

*L'Occultisme à la Lumière du Christ*

*Non au Yoga*

*Commentaire sur 1 Pierre*

*Commentaire sur 2 Pierre et Jude*

*Un grand sujet : l'Amour*

Editions Ligue pour la Lecture de la  
Bible

**SUISSE :**  
90, route de Berne  
1010 Lausanne

**FRANCE :**  
15, avenue Foch  
69 - Guebwiller

**BELGIQUE :**  
255, Kievitiaan  
1800 Vilvorde





Alain Burnand, après avoir été pasteur d'une paroisse de l'Eglise réformée évangélique du canton de Vaud, s'est vu confier la charge d'aumônier d'évangélisation. Ce ministère lui a permis de mettre au service du Christ et de son Eglise, ses dons de prédicateur, journaliste, enseignant, animateur de jeunesse, chansonnier, homme de théâtre. Inlassablement porteur du message de l'évangile, il cherche à rejoindre le peuple de ce pays partout où la vie sociale, sportive, culturelle, artistique, économique constitue des groupes, des sociétés. C'est dans ce cadre surtout qu'il communique ce que l'Esprit dit à l'Eglise. Chanté, ce message a trouvé une particulière audience grâce à l'équipe connue maintenant bien au-delà des frontières de Suisse romande sous le nom de Croix de Camargue.

## LES AUTEURS DE CE LIVRE

Maurice Ray, lui aussi, a été pasteur successivement de deux paroisses de l'Eglise réformée évangélique du canton de Vaud. Connu pour ses dons d'évangéliste, il a été appelé à exercer ce ministère dans le cadre de l'œuvre dont il est devenu le secrétaire général : la Ligue pour la lecture de la Bible. Ce mouvement international et inter-ecclésiastique encourage la lecture journalière et systématique de la Bible, cherche également à stimuler une foi vivante et personnelle en Christ chez les enfants, les jeunes, les adultes. L'évangéliste de la Ligue est connu en pays francophones par sa rubrique « Le courrier du cœur » sur l'antenne de Sottens durant quinze ans, par ses publications (livres et commentaires de l'Ecriture sainte), son message d'appel, son ministère de cure d'âme.

